

TRADITIONS

du Rite Français

bulletin du S.:C.:R.:F.:T.:

puissance souveraine des hauts grades de la tradition française
à vocation pluri-obédientielle, fondée en 5974 de la V.:L.:



N° 14

Septembre 2012

TRADITIONS DU RITE FRANÇAIS

Directeur de la Publication	Jean WIDMAIER S.:P.:R.:+ Souv.:Com.:
Directeur Délégué	Michel BRESSET S.:P.:R.:+
Comité de rédaction :	Serge ASFAUX, passé Souv.: Com.: S.:P.:R.:+ Bernard DOTTIN passé Souv.: Com.:S.:P.:R.:+ Marcel THOMAS passé Souv.: Com.:S.:P.:R.:+ Paul TOLOTON S.:P.:R.:+ Raymond VEISSEYRE passé Souv.: Com.: S.:P.:R.:+ Paul VINCENT S.:P.:R.:+

Siège du S.: C.: R.: F.: T.:
chez le F.: Marcel Thomas, passé Souv.: Com.:
7, rue Condorcet
Paris-75009
tel : 04 94 80 83 18
06 25 00 16 41

Bulletin du S.: C.: R.: F.: T.:
Michel Bresset
34, bd Thiers
64500-Saint-Jean-de-Luz
06 43 43 97 28
Email : luths@me.com

Pour faciliter la tâche du comité de rédaction ainsi que la publication et la mise en page de vos articles, les envoyer par mel à luths@me.com au format word, works, page.

Utiliser le « Time New Roman » 12 pts. Merci d'avance.

Info :

Un site inter-obédientiel d'information sur le monde maçonnique à visiter: <http://www.gadlu.info>

Un site expérimental contenant tous les numéros sur demande.

Couverture : Tableau du 1°Ord.: disparu. Nous espérons que la L.: ou le Chap.: qui l'aurait emprunté puisse nous le rendre

Les textes anciens , sont présentés en l'éta, avec la syntaxe, l'orthographe et la grammaire en usage à l'époque de leurs rédactions et de leurs publications.

SOMMAIRE

Editorial

Chap. : N°1 « Hiram Abif, le pharaon assassiné ? »

Serge Asfaux S. : P. : R. : +

pas. : . Souv. : . Comm. : . du S. : . C. : . R. : . F. : . T. :

La page de musicologie : » le portrait du Franc-Maçon »

Michel Bresset S. : P. : R. : +

« Souvenons-nous de notre T.C.F. Robert Delafolie ! (1922 – 2011) »

Jean Esquirol S. : P. : R. : +

Chap. : N°2 « Relation historique du Chapitre la Chaîne d'Union -1974-1983 »

Pascal Berjot S. : P. : R. : +

Chap. : . Septem Gradus ,

Vallée de Lyon

Chap. : N° 5 « La Cène »

« L'étoile du matin »

Marc Hébert S. : P. : R. : +

Chap. : . Mare Nostrum

Vallée de Provence

Chap. N°6 « Une caverne m'est connue...! »

Christian Clairefond S. : P. : R. : +

Chap. : . L'Escarboule

Vallée de Marseille

**N.B. Les articles publiés dans ce bulletin n'engagent que leurs auteurs.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Tous droits de reproduction réservés**

EDITORIAL

Par Jean Widmaier Souv. : Com. : S. : P. : R. : +



En introduisant ce nouveau numéro de la revue de notre Souverain Collège, je ne puis passer sous silence la crise grave qui secoue l'une des principales obédiences du « paysage maçonnique français », dont on ne sait encore, à l'instant où j'écris, quelle en sera l'issue.

Je ne puis la passer sous silence, non pour émettre quelque appréciation sur ses raisons, ce que nous nous interdisons bien entendu de faire, mais pour dire combien ceux de nos frères qui font partie de cette obédience en souffrent. Ils en souffrent parce qu'il y a fracture, parce que la reconnaissance de « régularité » par la Grande Loge Unie d'Angleterre à laquelle ils sont attachés est en question, parce qu'ils « ne savent plus où ils habitent ». Ils sont en plein désarroi.

Dans le même temps, certains donnent à croire que d'autres obédiences de la maçonnerie française, et non des moindres, chercheraient à gagner cette reconnaissance de régularité au prix imposé du rejet de leurs autres frères. Cette rumeur a été heureusement démentie par les obédiences visées.

Espérons que, dans un paysage maçonnique chahuté, mais vivant, ne vont pas se lever de nouveaux ostracismes, de nouveaux clivages. Espérons que les frères touchés retrouveront la sérénité nécessaire à leurs travaux. L'aspiration à la fraternité universelle qui constitue le fondement de la maçonnerie s'accommode mal des dissensions, qui pourtant ne lui sont pas étrangères.

Les fondateurs du Chapitre la Chaîne d'Union, créé en 1974 pour travailler au rite français et relever la pratique des hauts grades du rite qui fut celui de la maçonnerie française à ses débuts, codifiés par nos aînés du Souverain Chapitre Métropolitain voici plus de deux siècles, ont résolument choisi l'interobédientialité.

Notre Souverain Collège, qu'il a engendré, entend maintenir solidement sa vocation pluri obédientielle, qui est l'un de ses fondements et un apport des plus précieux. Elle nous caractérise et nous singularise.

Des frères de dix obédiences différentes aujourd'hui travaillent ensemble au Rite Français Traditionnel au sein de nos chapitres et nous considérons unanimement qu'il s'agit là d'une grande richesse.

Revenant, et de tels retours sont toujours salutaires, aux propos tenus par notre TCF.: Serge Asfaux, passé SC.:., dans l'éditorial ouvrant le premier numéro de notre revue Traditions, « *il n'est pas question, ici, de diminuer l'intérêt des autres rites maçonniques, mais il est bon de rappeler qu'il fut le rite des maçons français pendant une longue période, qu'il manqua de disparaître au début du XIX^{ème} siècle et qu'il effectue une renaissance remarquable de nos jours.*

Le Souv.'. Chap.'. la chaîne d'union, constitué volontairement par ses fondateurs en ordre interobédientiel, ne se réclame que du Rite Français Traditionnel. Il n'a aucunement des intentions " hégémoniques ", mais tient à affirmer sa pratique rigoureuse des 7 degrés traditionnels du RFT, c'est-à-dire une pratique qui était en vigueur parmi la quasi totalité des LL.'. au XVIII^{ème} siècle (avec toutefois des évolutions de la sémantique, pour coller à notre époque; mais l'esprit est le même).

Notre obligation de résultat, consiste à promouvoir, au sein de la maçonnerie contemporaine, ce rite, qui est pour nous, l'essence même du message maçonnique d'aujourd'hui et de demain. »

Sans intentions « hégémoniques » oui, mais en toute indépendance, entretenant des relations de travail autant que de courtoisie avec des structures amies, à l'appui de conventions de reconnaissance et dans un profond respect réciproque, en-dehors de tout système d'affiliation.

C'est avec intérêt et plaisir que nous poursuivons nos travaux.

C'est avec intérêt et plaisir que j'ai lu le contenu de ce nouveau numéro de la revue Traditions, qui comprend à la fois des travaux d'érudition et l'expression de diverses sensibilités de nos frères, un hommage aussi à l'une de ces figures de la maçonnerie que plusieurs d'entre nous ont eu l'avantage de connaître.

Merci à tous ceux qui y ont contribué et, particulièrement, à notre TCF.: Michel Bresset, S.:P.:R.:+ qui en est la cheville ouvrière.

Je vous souhaite de prendre le même intérêt et le même plaisir que moi à sa lecture.



Relation historique du Chapitre « la Chaîne d'Union » 1974-1983

Pascal Berjot S.:P.:R.:+
Chap.:N°2 Septem Gradus » vallée de Lyon

« Le 29^{ème} jour d'avril de l'an 5974, les travaux du Souverain Chapitre de la vallée de Paris 'la Chaîne d'Union' ont été ouverts, en chambre du conseil au premier ordre, dans un lieu très couvert, très éclairé, connu des seuls initiés, sous la présidence du Très Sage Roger d'ALMERAS »

C'est ainsi que s'ouvre le premier registre du chapitre 'la Chaîne d'Union', vallée de Paris, qui deviendra le chapitre n°1 du SCRFT. Par erreur, ce premier compte rendu précède, sur le registre, la planche tracée de la tenue de fondation.

Un autre chapitre avait été fondé sous les auspices de la GLNF-Opéra, le 30 novembre 1963, et sous l'impulsion de René GUILLY. Il est dénommé 'Jean-Théophile DESAGULIERS' et avait sonné le réveil des grades de sagesse du Rite Français après un siècle de sommeil, comme la Belle au bois dormant. Ce réveil voyait toutefois le Rite en meilleur état que ne l'était la Belle après cent ans de sommeil. René GUILLY avait retrouvé un chapitre travaillant aux quatre ordres du Rite Français en la vallée de La Haye et dénommé 'De Roos' (la rose).

A cette époque, René GUILLY travaillait à la rédaction de son rituel qui finira par être intitulé Rite Français Traditionnel et dont la première version est arrêtée en 1970. Le départ de René GUILLY d'Opéra, en avril 1968 est probablement dû aux confrontations de son caractère avec les grands maîtres de l'époque, mais l'évènement déclencheur est l'affaire Louis Pauwels¹.

¹ Le VM de la loge 'les Compagnons du Sept' avait envisagé de recevoir Louis Pauwels qui était par ailleurs en attente auprès d'une loge du GODF. René Guilly et deux autres frères, membres de cette loge ont voulu destituer le VM et ont adressé un courrier à de nombreux frères de l'obédience. Le conseil fédéral du 6 avril s'empare de l'affaire et missionne le GM Pierre Massiou pour présider la prochaine tenue de 'Fidélité' n°57 dont René Guilly est VM pour faire une communication sur l'affaire. Puis le 19 avril Pierre Fano et Roger d'Alméras, qui en fera un rapport, assistent à une tenue de J-T Desaguliers qui devient houleuse. La polémique s'achève avec le départ des loges J-T Desaguliers, Fidélité et James Anderson

Après ce départ, Roger d'ALMERAS qui devient conseiller fédéral de l'obédience est le principal animateur de ce qui reste du Rite Français. Il est fondateur de la loge 'La Chaîne d'Union' n°58 qui adopte le Rite Français structuré par la commission présidée par Alexandre Louis Roëttiers de Montaleau en 1783. Il avait trouvé, ou on lui avait donné, un manuscrit du Rite Français qu'il disait daté de 1778² et qui lui a servi de fil conducteur.

Par la suite, les effectifs du RFT progressant dans les loges bleues, Roger d'ALMERAS souhaite créer un chapitre. Il entretient par ailleurs des relations avec des frères d'autres obédiences puisque sont présents deux visiteurs, ce 29 avril 1974 : Robert SABOURIN du chapitre 'Jean-Théophile DESAGULIERS' et Yves FOURNIER, vénérable en chaire de la loge Athéna du GODF et membre du chapitre 'Les Amis Bienfaisants'. Il ne sera pas rare, par la suite, qu'aucune équivalence ne soit respectée, et que des frères soient présents alors que seule leur appartenance à une loge est mentionnée.

Avant cette première tenue du nouveau chapitre, dix Souverains princes Rose Croix se sont réunis. Il s'agit de :

Roger d'ALMERAS, Roland BAILLY, James BOUAZIA, Jean-Paul CARREAU, Pierre FANO, Roger GIRARD³, Albert HERMAND, Jean-Pierre LEFEVRE, René-Jean LEFEVRE et Louis PAGES.

Roger d'ALMERAS a été élu Très Sage. Pierre FANO, grand maître de la GLNF-Opéra, James BOUAZIA, 33^{ème} et passé grand maître du conseil philosophique 'Les Amis Bienfaisants', ainsi qu'Albert HERMAND, grand prieur de l'ordre intérieur du RER ont été élus « Très Sages d'honneur ». Le premier collègue a été constitué ainsi :

Grand et sévère inspecteurs Pierre FANO et Roland BAILLY, orateur Jean-Paul CARREAU, secrétaire Jean-Pierre LEFEVRE, Trésorier René-Jean LEFEVRE, maître des cérémonies Louis PAGES, expert Roger GIRARD, éleemosinaire (sic) Louis BERNEAU.

Il faut observer que la plupart des dix Souverains Princes Rose Croix présents ont ce degré par simple communication. Si on peut estimer que James BOUAZIA, avec son 33^{ème} degré a quelques connaissances s'apparentant au Rite Français, ce n'est pas le cas de Pierre FANO, CBCS, ni de la majorité des autres. Nécessité fait loi.

Les travaux ont ensuite porté sur la définition des buts du chapitre, le vote d'un règlement intérieur provisoire et l'examen des rituels.

Les travaux se sont poursuivis par la réception au 1^{er} ordre des frères Charles BERKA, Jean CELIER, Elie LEDU, Jacques de LOEFLER, Guy MONTASSUT, Hervé ROUBAUD et André THOMASSIN.

Il faut noter que Pierre MASSIOU et Bernard REBOUL répertoriés comme fondateurs sur notre matricule sous les n° 10 et 12 ne sont pas présents, et que Louis BERNEAU qui n'est pas mentionné comme présent, mais élu officier n'est pas dans la matricule. En fait Bernard REBOUL sera reçu le 5 novembre 1974 et Pierre MASSIOU ne participera jamais à aucune tenue... On peut également observer que Pierre FANO participe à cette création vraisemblablement en réponse à l'aide apportée par Roger d'ALMERAS lors des événements d'avril 1968 précédant le départ de René GUILLY.

L'absence de Pierre MASSIOU n'est en revanche pas étonnante car ce dernier aurait souhaité que la GLNF-Opéra reste une obédience exclusivement RER, et on peut penser que la mention de son

² La mention de « Rite Français de 1778 » figure dès la tenue d'avril 1974. Elle sera parfois déformée en « rituel français traditionnel de 1778 ». Ce manuscrit sera vendu par Roger d'Alméras à sa loge du GODF 'La Chaîne d'Union – Tradition' en avril 1985. La date de 1778 qui ne figure pas sur le manuscrit sera abandonnée.

³ Roger GIRARD, initié le 14 novembre 1965 à la RL « l'Humanité Future » Orient de Juvisy au GODF a été affilié le 15 mai 1970 à la RL J-Th Désaguliers n°1 LNF et reçu au 4^{ème} ordre au sein du chapitre homonyme le 15 mars 1975 ! (Renaissance Traditionnelle n°157 page 80) Il n'était donc pas SPR+ lors de la fondation du chapitre.

appartenance au chapitre n'était voulue que par Roger d'ALMERAS pour ajouter du lustre à cette fondation.

Une terminologie spécifique est adoptée à l'origine. Les frères ne sont pas désignés comme élus ou autre titre distinctif de leur degré mais systématiquement comme chevaliers. Ainsi, sur les comptes rendus, le frère secrétaire signe 'le F.:Chev.:Secrétaire' que ce soit la première année, alors qu'il est SPR+, ou la deuxième alors que le frère DANG-VAN-THU, secrétaire adjoint est grand élu écossais. Cette appellation de 'chevalier' disparaît assez vite pour les 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} ordres, mais perdurera jusqu'en novembre 1982 pour le 1^{er} ordre.

Dès les premières tenues, on voit la volonté de développement insufflée par Roger d'ALMERAS. Il faut recevoir des candidats car la motivation des fondateurs peut être éphémère. Dès la deuxième tenue, le 30 septembre 1974 on reçoit Bernard BELLIGAND de la loge 'les Sept Roses d'Ecosse' à l'orient de Saint Germain en Laye, en présence de dix participants. On affine Roger SABOURIN qui annonce le réveil de la loge 'Saint Thomas au Louis d'Argent⁴' le 3 octobre suivant. La capitation est fixée à 50 francs et il est décidé qu'il n'y aura pas plus de cinq tenues par an. En fait on pourra dénombrer neuf tenues en 1975. On verra que ce rythme est dû aux réceptions.

Au cours des tenues suivantes, on reçoit : le 5 novembre 1974, André DANG VAN THU et Bernard REBOUL en présence de 12 frères et un visiteur du chapitre 'Les Amis Bienfaisants'. Le 2 janvier 1975 Jean-Baptiste ASLAN, Michel EVRARD, Xavier GRIMALDI, Jean-Jacques LEROY-PERREY et Marcel THOMAS, 14 présents. Le 6 février 1975 Jean-Pierre CARRE, Maurice HAQUIN, Ludovic LENFANT, Marc RAMPON, 17 présents.

Par la suite, on peut notamment noter les réceptions de :

Raymond CHAUMET et Paul TOLOTON le 6 novembre 1975

Paul VINCENT le 2 juin 1977

Gérard MATHIEU le 5 décembre 1978

Serge ASFAUX le 5 avril 1979

En ce qui concerne Raymond VEISSEYRE, c'est plus curieux. Dans notre matricule, il est mentionné comme étant reçu en même temps que Paul TOLOTON. Toutefois, dans le compte rendu de cette date, ce fait ne figure pas. Il faudra attendre le 2 décembre 1976 pour voir apparaître son nom comme visiteur en qualité de Vénérable Maître de la loge 'les Deux Cygnes'. Il sera ensuite mentionné comme membre présent pour la première fois le 7 avril 1977 sans que sa réception n'ait jamais été mentionnée, puis visiteur jusqu'en décembre 1978.

En fait, le 6 novembre 1975 il entre au chapitre REAA du GODF 'l'Avenir' où il finira par être reçu 33^{ème} après 2000, et il mentionnera dans ses cahiers qu'il a reçu une invitation de Roger d'ALMERAS en décembre 1976. Il ne sera définitivement membre du chapitre que lors de ses réceptions aux 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} ordres en janvier, février et mars 1979.

On voit que la poursuite des objectifs de développement du chapitre et de l'ouverture aux obédiences fait passer sur des principes qui choqueraient beaucoup aujourd'hui. Il faut reconnaître que cette démarche des premiers temps, a été fructueuse, même si à partir des années 80 Raymond VEISSEYRE, deuxième Souverain Commandeur, a dû faire un peu de ménage...

⁴ Cette loge de la GLNF Opéra démissionnera en 1979. Le nom sera repris par une loge qui pratique aujourd'hui le rite émulation. (n°76 à l'orient de Levallois)

Le terme 'Interobédientiel' est mentionné pour la première fois dans un compte rendu le 14 juin 1975, en présence de dix frères. Toutefois, ce qui paraît incohérent, le sceau du chapitre mentionne 'GLNF OPERA SC LA CHAINE D'UNION' jusqu'au 7 décembre 1978, quand cette obédience demandera que soit retiré la référence à son nom.

Les réceptions se suivent à un rythme élevé⁵ jusqu'à l'été 1976. Il n'est pas rare de recevoir quatre frères ou plus quel que soit le degré. Le record est atteint avec huit frères pour une réception au 3^{ème} ordre.

Le 4 novembre 1976, après une interruption des tenues de cinq mois, on décide d'instaurer un collège d'officier par ordre alors que l'effectif est théoriquement de 43 membres (10 au 1^{er} ordre, 8 au 2^{ème}, 16 au 3^{ème} et 9 au 4^{ème}). Il n'y a à cette tenue que 17 présents. Seul le président du 4^{ème} ordre aura également la charge du 1^{er}.

Ce sera en fait Roger d'ALMERAS qui présidera toutes les tenues du premier ordre jusqu'en février 1978 et du quatrième ordre jusqu'à fin 1979, alors que pour la première fois le deuxième ordre est dirigé le 6 janvier 1977 par Marcel THOMAS.

Cette tenue du 4 novembre 1976 est d'ailleurs d'une certaine importance pour plusieurs raisons. Elle évoque la difficulté de trouver un temple disponible. Il faut transférer les pénates du temple D de la GLDF au temple 7 du GODF. Après un passage rue Froidevaux à partir de 1978, le déménagement définitif vers la rue de la Condamine interviendra le 8 avril 1981.

Par ailleurs, pour donner vie aux différents ordres, un 'conseil de famille' est instauré qui réunira les présidents et surveillants de chaque ordre. Pour passer d'un ordre à un autre, un travail devient nécessaire, soumis à l'approbation du conseil de famille.

Les tenues ont été progressivement organisées à chaque ordre. Les premiers temps, les convocations prévoient des travaux à plusieurs ordres au cours d'une même tenue. C'est ainsi que la première ouverture au deuxième ordre se déroule le 6 février 1975 après fermeture des travaux au 1^{er}, la première ouverture au 3^{ème} le 4 mars 1976 après fermeture des travaux au 2^{ème}, et la première ouverture au 4^{ème} le 3 mars 1977 après fermeture de travaux au 1^{er} ordre.

Ces tenues, d'une longueur certaine, sont parfois interrompues par les agapes, même si la tenue n'est ouverte qu'à un seul ordre.

Les premiers travaux prononcés en tenue sont des conférences sur le rite et l'initiation réalisées par Roger d'ALMERAS. Par la suite les sujets s'élargissent et sont parfois des reprises de planches prononcées en loges bleues. On peut ainsi citer les sujets⁶ suivants :

- L'âme et la conscience
- De la démission de l'homme
- L'écologie
- Tendances actuelles des obédiences françaises
- La légende de Siegfried
- Les coopératives ouvrières de production

Il faut attendre le 6 mai 1976 pour une première planche spécifique au rite au 1^{er} ordre : 'Essai d'analyse de la légende d'Hiram', puis une deuxième, au 2^{ème} ordre le 2 décembre 1976 : 'Conception relativiste de la parole perdue et retrouvée'

Des frères sont parfois invités pour prononcer des travaux. C'est ainsi qu'Henri BLANQUART planche le 2 mars 1978 alors qu'il est reçu au 1^{er} ordre le 12 mai suivant, et sans qu'il s'agisse d'une tenue blanche.

⁵ Voir la synthèse des tenues en fin de document

⁶ Plusieurs planches seront présentées deux fois au cours de la vie du chapitre.

Vers la fin de la décennie, le 4 janvier 1979, on commence à parler de règlement intérieur. Celui-ci sera rédigé en tenue, tout au moins pour les premiers articles. L'association sera déclarée en conformité avec la loi de 1901 le 6 mars 1982.

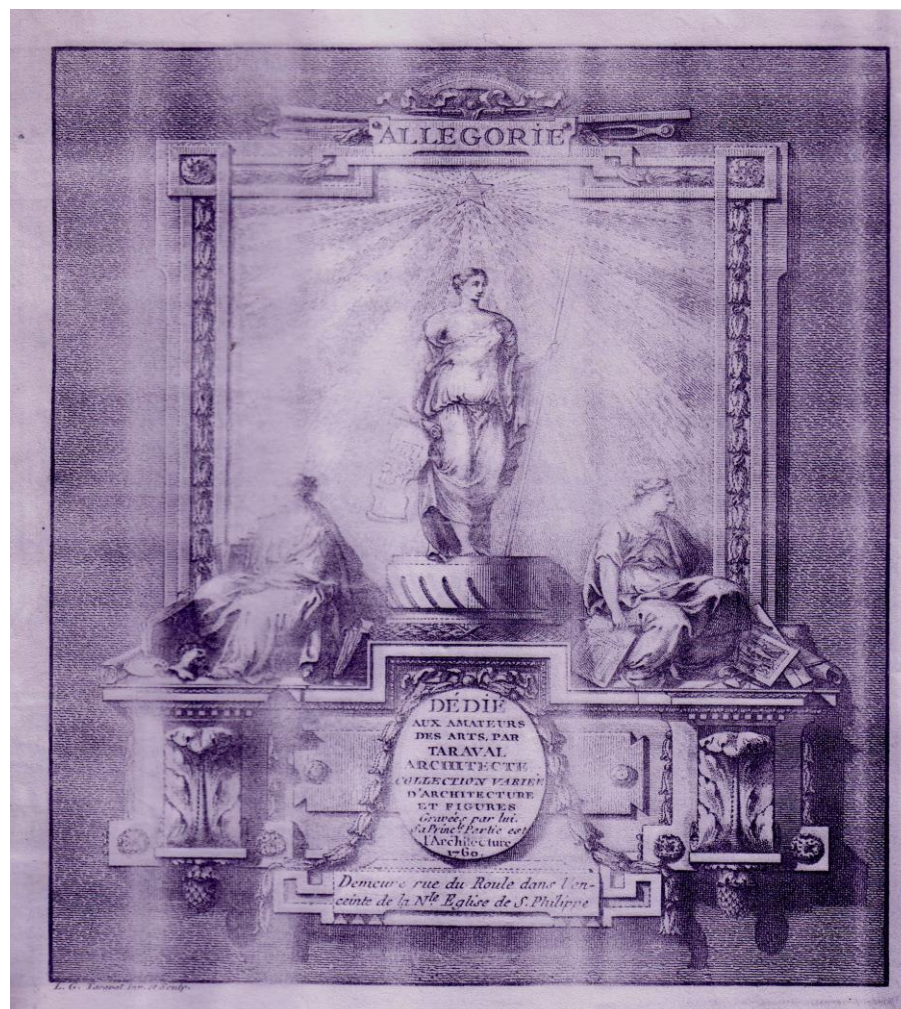
Au fil des comptes rendus, on note des imprécisions, voire des anomalies. Quelques exemples :

- On pense à célébrer, début 1978, le deux-centième anniversaire du Rite Français. Cette référence à 1778 sera abandonnée après le décès de Roger d'ALMERAS, dans les années 90.
- En 1982 on rappelle la date de création du chapitre, le 17 avril 1974, puis on célèbre ses dix ans fin mai 1984.
- Un compte rendu du 5 avril 1979 insiste sur un serment prêté sur l'épée *flamboyante* du Vénérable Maître de la Chaîne d'Union.

On pourrait probablement faire des reproches à Roger d'ALMERAS quant à sa rigueur, sur un plan général ; mais il faut souligner un fait dont le crédit revient à lui seul, c'est l'impulsion qu'il a donnée au chapitre.

En dehors de l'effectif des frères fondateurs, le chapitre a reçu, en deux ans et deux mois 32 frères au 1^{er} ordre, 26 au 2^{ème} et 18 au 3^{ème}. Certes, nombre d'entre eux se sont évaporés assez vite, souffrants du syndrome du collectionneur, mais Roger a su discerner des personnalités telles que celles de son successeur et d'un futur grand maître de la GLTSO. Raymond VEISSEYRE, deuxième Souverain Commandeur, a dû faire le ménage dans les effectifs et recentrer le travail du chapitre sur le respect du rituel et la qualité des travaux. Ses mandats de Souverain Commandeur, couvrant neuf ans, ont été marqués par le doute.

Toutefois c'est le travail de laboureur, même approximatif et critiquable de Roger d'ALMEIRAS qui a permis l'existence de ce qui nous rassemble aujourd'hui.



couverture du manuscrit de 178...

Roger d'Alméras

Ceux qui l'ont connu diront de lui qu'il aimait la vie et débordait d'activité. Il était entreprenant, autant dans sa vie profane que maçonnique, voire enfonceur de portes. Il est né le 3 mars 1905 à Fontaines sur Saône.

Reçu apprenti le 26 janvier 1959 à la Loge Athéna du GODF puis compagnon le 26 janvier 1969 et maître le 2 février 1960, il en a été le vénérable maître de 1968 à 1971. Il a pratiqué les hauts grades du REAA au GODF.

Il entre à la GLNF Opéra le 18 décembre 1964 à la loge Jean-Théophile Desaguliers et en sera le Vénérable Maître pour l'année 1966-1967⁷. Mais il pratiquera également le Rite Emulation à la loge n°57 'Fidélité' sous le vénérat de René GUILLY et le RER à la loge n°40 'les Philadelphes'.

Concernant les grades après la maîtrise, il sera 31^{ème} du REAA en 1973, CBCS le 15 juin 1968, et SPR+ au chapitre Jean-Théophile Desaguliers⁸.

Alors qu'il est membre de la loge 'Fidélité' n°57 de la GLNF Opéra en 1968, il se retrouvera opposé à René GUILLY. A la démission du frère MOREAU du conseil fédéral le 27 avril 1968, Roger d'ALMERAS sera nommé en remplacement.

Il démissionne d'OPERA en 1979 pour retourner au GODF et se retire de la maçonnerie en 1985. Il visitera rarement le chapitre, et pour la dernière fois le 8 avril 1992. Il décède le 23 octobre 1993. Sur sa tombe est mentionné le nom de Roger ALMERAS.

Note du rédacteur en chef : Voir le numéro 9 de traditions entièrement consacré à Roger d'Almeras

⁷ Il sera suspendu de la Loge le 27 septembre 1968 pour cause de brouille avec René Guilly.

⁸ Roger d'Alméras se disait fondateur de ce chapitre. En fait il a été reçu aux trois premiers ordres par communication le 26 mars 1965 (n°23) puis SPR+ le 3 avril 1965 avant sa mise en sommeil le 25 avril 1969.

Premières tenues du chapitre et réceptions

dates	degrés				nb de récept				Président
	1er	2è	3è	4è	1er	2è	3è	4è	
29/04/1974	1				7				Roger d'Alméras
30/09/1974	1				1				Roger d'Alméras
05/11/1974	1				2				Roger d'Alméras
02/01/1975	1				5				Roger d'Alméras
06/02/1975	1	2			4	6			Roger d'Alméras
06/03/1975	1	2				7			Roger d'Alméras
03/04/1975	1	2				4			Roger d'Alméras
14/06/1975	1	2					1		Roger d'Alméras
02/10/1975	1				2				Roger d'Alméras
06/11/1975	1				4				Roger d'Alméras
04/12/1975	1	2				4			Roger d'Alméras
05/02/1976	1	2				4			Roger d'Alméras
04/03/1976		2	3				8		Roger d'Alméras
01/04/1976		2	3				5		Roger d'Alméras
06/05/1976	1				7				Roger d'Alméras
03/06/1976	1	2	3				5		Roger d'Alméras
04/11/1976	1								Roger d'Alméras
02/12/1976	1	2			3				Roger d'Alméras
06/01/1977		2							Marcel Thomas
06/01/1977			3				3		Roger d'Alméras
03/02/1977	1				4				Roger d'Alméras
03/03/1977	1			4				7	Roger d'Alméras
07/04/1977	1								Roger d'Alméras
07/04/1977		2				4			Marcel Thomas
05/05/1977	1								Roger d'Alméras
02/06/1977	1				3				Roger d'Alméras
06/10/1977	1								Roger d'Alméras
03/11/1977	1								Roger d'Alméras
03/11/1977		2							Marcel Thomas
01/12/1977	1								Roger d'Alméras
05/01/1978	1								Roger d'Alméras
05/01/1978			3						Marcel Thomas
02/02/1978	1				6				Roger d'Alméras
02/03/1978	1								Jean Celier
02/03/1978		2				6			Marcel Thomas
06/04/1978	1								Roger d'Alméras
12/05/1978	1				3				Roger d'Alméras
01/06/1978	1								Roger d'Alméras
01/06/1978			3				4		Marcel Thomas
05/10/1978	1								Roger d'Alméras
02/11/1978	1			4					Roger d'Alméras
07/12/1978	1				3				Roger d'Alméras
04/01/1979	1								Jean-Pierre Aksas
04/01/1979		2				7			André Jacques
01/02/1979	1								Jean-Pierre Aksas
01/02/1979			3				5		Marcel Thomas
01/03/1979	1								Jean-Pierre Aksas
01/03/1979				4				6	Roger d'Alméras
05/04/1979	1								Jean-Pierre Aksas
03/05/1979	1								Jean-Pierre Aksas
07/06/1979	Banquet								Roger d'Alméras

LA CENE RITUEL REVU ET ADAPTE ENTRE

LE R.:E.:A.:A.: et le R.:F.:T.:

**Cette version me semble plus chronologique
dans son positionnement et son déroulement.**

Les textes choisis me semblent justes et explicites sans charger la cérémonie.

Marc Hebert S.:P.:R.:+
Chapitre Mare Nostrum, vallée de Provence

TS --- Debout et à l'ordre Ch.: R+C mes Frères.
Nous allons procéder à la cérémonie de la Cène.

TS Ch .: M. des C. veuillez préparer la table et y mettre l'Etoile qui brille sur mon plateau.

TS Ch.: R+C mains dégantées entourons la table fraternelle où nous allons rompre et partager le même pain et boirons le même vin à la même coupe, afin de resserrer les liens d'Amour qui nous unissent et marquer aussi notre initiation.

TS Prend le pain l'élève et dit :
Que ce pain symbole de nourriture spirituelle nourrisse notre esprit.

TS Prend le vin l'élève et dit :
Que ce vin symbole de la connaissance élève notre esprit.

TS Prend le pain, fait le signe, le rompt et mange un morceau puis il le donne à celui qui est à sa droite et dit :
Prenez et mangez et donnez à manger à ceux qui ont faim.
Le Frère fait le contre signe.

Le pain circule ainsi jusqu'au retour au TS.

TS Prend le vin, fait le signe de l'index et boit un peu puis il donne la coupe à celui qui est à sa droite et dit :
Prenez et buvez et donnez à boire à ceux qui ont soif.
Le Frère fait le contre signe.

Le vin circule ainsi jusqu'au retour au TS.

Le TS prend les restes, les met dans une coupe, y met de l'alcool et à l'aide de la flamme y met le feu.

TS Le feu régénère toutes choses.

TS Tout est consommé et souvenons nous que nous devons propager sur la terre toutes les vertus.

Que la Foi, la Charité et l'Espérance nous guident et nous soutiennent dans notre quête.

TS Ch.: R+C veuillez quitter l'ordre.

TS Ch.: M.:des C.: veuillez remettre à chaque Ch.: R+C le bâton du Pèlerin.

TS Ch.: R+C le bâton que vous portez est le signe du commandement et du droit de l'exercer avec vigilance, bienveillance et modestie.
C'est aussi le bâton du pèlerin qui soutient le Ch.: R+C dans ses voyages qu'il effectuera hors du temple.

TS Retirons nous et que la Paix soit en nous.

Tous les Frères quittent le temple en suivant le TS.

Sur la table fraternelle il y a :

Le Pain.

Le Vin.

La flamme du T.S.

L'alcool.

Un récipient « pour brûler les restes »

Des serviettes en papier « pour essuyer la coupe »

De l'encens est possible.

Ne pas oublier les bâtons du Pèlerin « 1 par Ch.: R+C »

Je n'aborde pas dans cette étude les différences qui existent entre le cérémonial pratiqué par le R.:E.:A.:A.: et celui pratiqué par le R.:F.:T.:.

On peut aborder ce travail selon un angle biblique. Analyser les différences entre les deux rites. On peut aussi.....

J'aborde seulement le symbolisme général que je connais de cette cérémonie.

Pour vous présenter le contenu symbolique de ce rituel dans l'état d'esprit qui est le mien j'ai donc confectionné un nouveau, avec un fond de symboles et un déroulement du cérémonial que je trouve adaptés et qui gardent tout son symbolisme à la cérémonie.

Cette cérémonie m'a tout de suite marqué lorsque pour la première fois je l'ai vécue. Elle nous transmet un message capital, l'ultime devoir que nous avons tous lorsque nous quittons le Temple à la fin de notre parcours rituel et symbolique.

Elle est l'ultime cérémonie de notre parcours initiatique au sein du Temple et elle nous conduit hors de celui-ci.

La Cène fait partie du 4^{ème} Ordre et se pratique obligatoirement à la fin de chaque réunion du chapitre.

Au R.:E.:A.:A.: elle fait partie intégrante du rituel de fermeture et se situe au milieu de celui-ci.

Au R.:F.:T.: elle se situe après le rituel de fermeture.

Dans le premier on parle de la cérémonie de la Cène et dans le 2^{ème} les Ch.:R+C se rendent dans la salle de banquet et on se range autour de cette table.

Tout comme, dans la Cène biblique mettant en scène Jésus et ses 12 Apôtres, il y a évidemment la table.

La seule nourriture qui y est nommée est :

Le Pain sans levain et le fruit de la vigne, le vin.

C'est lors de cette Cène que Jésus est Glorifié et que Dieu est Glorifié en lui lorsqu'il donna à Juda un morceau de Pain trempé et qu'il lui demanda de faire ce qu'il avait à faire.

Ce pain ne peut être trempé que dans du vin, l'eau n'étant apparemment réservée dans les écritures que pour : la Purification, les ablutions, le Baptême. Lors de la Cène pour laver les pieds des 12 apôtres.

Nous nous trouvons donc autour de cette table et tout comme Juda nous allons absorber le Pain et le Vin.

Absorber le pain et le vin c'est passer du Temple de pierre au Temple de chair.

Le Pain

Il représente traditionnellement la vie active. Il a trait aux petits mystères.

Il symbolise la nourriture essentielle. C'est à dire de la nature primitive originelle.

Le pain est le nom que l'on donne à la nourriture spirituelle

Le Christ est baptisé le pain de vie, le pain sacré de la vie éternelle.

Jésus est né à Bethlehem qui signifie : Beth la maison et Léhem le pain.

Le pain représente la présence symbolique divine. C'est sa présence substantielle, qui est représentée comme étant notre nourriture spirituelle.

Le Vin

Il représente traditionnellement la vie contemplative. Il a trait aux grands mystères. Il est généralement associé au sang. Il est breuvage de vie.

Le Christ a identifié son sang au vin.

Le vin est symbole de l'initiation et de la connaissance en raison de l'ivresse qu'il provoque..

C'est aussi le breuvage d'immortalité.

Introduisez moi dans la maison du vin disait Origène, c'est la joie, l'esprit saint, la sagesse, la vérité.

Le signe

L'index levé vers le ciel nous montre que tout ici nous vient d'en haut, que les vertus que nous défendons sont d'origine divine donc élevées.

Lors des mystère d'Eleusis le récipiendaire devait regarder le ciel et crier : Pleut

Puis regarder la terre et crier : conçoit.

Prenez et mangez et donnez à manger à celui qui a faim.

Prenez et buvez et donnez à boire à celui qui a soif.

Ces deux phrases symboliques sont lourdes sens et nous montrent toute l'importance de cette cérémonie.

Dans les évangiles de Saint Mathieu, Luc et Marc il est dit ceci :

La Pâque est la fête des pains sans levain.

Jésus envoya Pierre et Jean préparer la Pâque afin que nous la mangions.

Jésus après avoir déclaré qu'il mangeait sa dernière Pâque prit du pain et après avoir rendu grâce il le rompit et le leur donna en disant : ceci est mon corps qui est donné pour vous. Puis il prit une coupe et après avoir rendu grâce dit : Prenez ceci et partagez, ceci est mon sang, le sang de l'alliance car désormais je ne boirai plus du fruit de la vigne. Ils en burent tous.

Nous avons pris, nous avons mangé, nous avons bu.

On a acquis des connaissances, des vérités et de la sagesse au sein du Temple.

Mais notre destinée, notre quête s'arrête-t-elle ici ?

Peut-on rester rassasié ?

Nous sommes nous présentés à la porte du temple que pour y pénétrer, apprendre, recevoir et y rester en gardant tout pour nous-mêmes ?

Nous n'avons pas fait vœux de silence ni ne désirons nous retirer du monde.

On nous demande aujourd'hui de donner à manger et à boire à celui qui le désire.

C'est l'aboutissement, la réalisation de notre quête initiatique.

Nous ne sommes pas ici pour continuer à parfaire notre propre Temple intérieur indéfiniment.

On nous demande maintenant de donner, de propager, d'enseigner des valeurs et des vérités qui désormais doivent nous habiter.

On nous précise aussi que tous dans le monde ne sont pas aptes ou prêts à recevoir notre enseignement. On nous demande de donner, de transmettre : à celui qui... .

Cela ne doit pas nous empêcher de rayonner au dehors comme l'Etoile Flamboyante nous en montre l'exemple.

Le feu

Il est le régénérateur final . Il est là pour nous indiquer que rien ne meurt, rien ne vit et que tout se transforme et que nous faisons partie d'un cycle perpétuel.

D'autres avant nous ont oeuvré au grand œuvre. Des illustres et des moins illustres. D'autres suivront notre exemple. Ne laissons pas éteindre la flamme éternelle et régénératrice.

Le feu est aussi un élément purificateur.

Le bâton du Pèlerin

Il est le dernier « outil symbolique » qui nous est donné. Il vient rejoindre et confirmer ce que nous avons vu.

La Baguette

Que se soit au R.:E.:A.:A.: ou au R.:F.:T.: il est demandé de remettre la baguette du pèlerin.

C'est la seule appellation au R.:F.:T.:.

Au R.:E.:A.:A.: il est précisé au cours de la cérémonie qu'elle représente aussi le bâton du Pèlerin qui soutient le Ch.: R+C dans ses voyages.

J'ai toujours entendu parler du Bâton du Pèlerin, ce qui me semblait logique vu le symbolisme. Mais les rituels parlent de baguettes et la baguette est plus symboliquement axée sur la magie.

Comme le bâton que l'on abordera plus loin, la baguette est symbole de puissance et de clairvoyance venue de Dieu. Elle est magique et peut être dérobée aux forces célestes ou dérobée au démon. Il y a toujours la grande dualité. Un symbole peut aussi représenter son contraire.

Nous avons la baguette du magicien, de la sorcière, de la fée.

Sans sa baguette magique le devin ne peut tracer sur terre le cercle où il s'enferme pour invoquer les esprits. La baguette de coudrier sert à trouver de l'eau et autrefois des minerais.

La baguette magique est l'attribut d'Asclépios dieu guérisseur. Son nom signifie : celui qui tient en main la baguette magique.

C'est une baguette magique qu'Apollon promet en cadeau à Hermès en échange de la Lyre. Cette baguette avait entre autres privilèges celui d'endormir et de réveiller les hommes.

Chez les celtes c'était un instrument de magie par excellence et symbolisait le pouvoir des druides. La palomancie est l'art de prédire l'avenir avec des petits bâtons où baguettes.

Le bâton

Il est symbole de puissance et de clairvoyance venue de Dieu. Il apparaît dans la symbolique sous l'aspect d'une arme magique, comme soutien du pasteur et du pèlerin et aussi comme axe du monde.

Appui pour la marche mais signe d'autorité, il écarte les influences pernicieuses, libère les âmes de l'enfer. Il apprivoise les dragons, fait naître les sources.

D'un coup de son bâton Moïse fit apparaître une source où son peuple put se désaltérer.

Le bâton d'une manière générale qu'il soit du chaman, du pèlerin, du maître, du magicien est la monture invisible, le véhicule des voyages à travers les plans et les mondes. Comme symbole axial, c'est autour de lui que les deux serpents du caducée s'enroulent et s'élèvent entremêlant les deux courants de la vie. C'est le bâton que Moïse jette devant Pharaon et qui devient serpent avant de redevenir bâton. On s'avance avec le bâton comme soutien. C'est lui qui nous empêche de trébucher. De soutien, défense, guide, le bâton peut devenir sceptre, symbole de souveraineté, de puissance et de commandement. Nous devons alors nous appuyer dessus avec discernement et sagesse. La symbolique du bâton est aussi en rapport avec le feu et par conséquence avec la fertilité et la régénération. Si Hermès est l'inventeur du feu, Prométhée le donna aux hommes en frottant deux bâtons, l'un dur et l'autre tendre. Le prêtre de la déesse Déméter frappait le sol avec son bâton, rite destiné à promouvoir la fertilité. Le bâton est lourdement chargé de symbole et il ne sera pas de trop pour nous aider dans notre quête qui désormais doit continuer hors du temple, dans le monde profane, le monde des ténèbres. Tout cela relève sans doute de la même origine lointaine, baguette où bâton venant de l'arbre, leur utilisation n'est-elle pas sur le plan humain celle du doigt de Dieu ?

Le Pèlerin

Ce nom désigne l'homme qui se trouve étranger dans le milieu où il vit. Il ne fait que passer à la recherche de la cité idéale. Il se détache intérieurement par rapport au présent. Il s'attache à des fins plus lointaines et de nature supérieure. Il accomplit son temps d'épreuves pour atteindre son élévation. Il recherche aussi une purification. Le Pèlerin accomplit son voyage dans la pauvreté et un état de détachement. Faire un pèlerinage s'apparente à un rite initiatique. Il cherche à s'identifier aux lieux où il va et à celui qui l'illustra. C'est une préparation, une illumination et une révélation. Dans son périple le pèlerin bien qu'en quête de lui-même part à la rencontre des autres. Il va communiquer, voir, écouter et donner. Si plus particulièrement nous avons déjà atteint une certaine élévation au sein du Temple, notre quête n'en est pas pour autant finie. Aujourd'hui pour pouvoir poursuivre et réaliser notre initiation il nous faut quitter le Temple et parcourir notre propre chemin pour atteindre notre propre Gloire. Désormais tout comme Jésus notre chemin passe par le Temple où il enseignait. Nous plus humblement nous y recevons toujours notre enseignement. Mais nous devons aussi apporter dans le monde des ténèbres cette lumière qui désormais brille en nous.

La Paix

C'est l'harmonie qu'elle soit sociale ou du cœur. Que la Paix soit en nous. Cette paix doit nous habiter. Elle est intérieure, obtenue par l'acquisition de connaissance et de vérité. C'est aussi avoir atteint un certain degré de pureté par un long travail sur nous-même. Notre cœur est en paix. Lieu d'émotion, de réactivité, notre cœur ne réagit plus, il agit. Le Temple centre spirituel est semblable au centre de la roue d'où tout part et tout revient. Dans ce centre où tout semble immobile il n'y a nul tumulte, tumulte que l'on trouve hors du Temple ou sur la circonférence de la roue. La paix est donc un état central endémique libéré de toutes les agitations du monde. C'est la Salem « paix » de Melkitsedeq.

C'est vers la cité de la paix que conduit une navigation dans le livre des morts de l'ancienne Egypte.

Cette grande paix c'est littéralement la Sakinat arabe, laquelle correspond à la Shékinat hébraïque qui est la présence réelle de Dieu.

C'est aussi la Pax Profunda « la paix profonde » des R+C.

Cette paix est un état de contemplation et de méditation spirituelle.

La paix est en nous dès lors que nous avons pris conscience que les valeurs divines, on peut dire aussi la présence divine est en nous. Tout est harmonie.

Puison dans notre état de paix pour apporter une harmonie dans ce monde extérieur que nous allons parcourir désormais dans un état d'esprit empli de valeurs élevées. Soutenus par notre bâton qui représente tout ce que nous avons acquis dans ce Temple de lumière, tout comme l'Etoile Flamboyante dans le Temple nous allons faire briller la lumière dans le monde des ténèbres. Espérons que les ténèbres l'accueilleront.



la cène de Léonard de Vinci fresque à l'église Sai

L'ETOILE DU MATIN **ou la Franc-Maçonnerie rite d'origine Vénusienne**

Marc Hébert S.:P.:R.:+
Chapitre Mare Nostrum, vallée de Provence

Nous allons commencer par aborder les 3 premiers degrés de nos loges bleues. Cela s'impose pour découvrir et voir l'importance que cette Etoile a sur le rite maçonnique.

Le 1^{er} Degré : Le grade d'Apprenti.

Nous découvrons pour la première fois l'Etoile sur le tableau de loge entre l'équerre et le compas. Il nous est alors expliqué qu'elle est l'Etoile Flamboyante et qu'elle est l'emblème du Maître de la Loge.

Etre l'emblème, c'est être la figure symbolique qui représente.

Le Maître de la Loge ne porte-t-il pas l'Etoile Flamboyante sur son cordon ?

Le T.V. et l'Etoile Flamboyante sont semblables et véhiculent la même symbolique.

Cette explication est extrêmement importante car elle nous place l'Etoile à l'Orient entre le Soleil et la Lune.

Elle se situe donc au cœur même du rite maçonnique.

Prenons le rituel :

Q - Qu'avez - vous vu lorsque vous avez été reçu ?

R - Trois grandes lumières.

Q - Que signifient ces trois grandes lumières ?

R - Le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge.

Q - Pourquoi cela ?

R - Parce que le Soleil éclaire les ouvriers le jour, la Lune pendant la nuit et le T. V. en tout temps dans sa Loge.

Q - Où se tient le Maître de la Loge ?

R - A l'orient. « Orient signifie qui se lève »

Q - Pourquoi ?

R - De même que le Soleil se lève à l'Orient pour ouvrir la carrière du jour le Maître de la Loge donc l'Etoile Flamboyante se tient à l'Orient pour ouvrir la Loge et éclairer les travaux.

Nous voyons que c'est l'Etoile Flamboyante qui éclaire nos travaux. La seule Etoile qui dans le ciel se lève à l'Orient avec le Soleil et annonce la carrière du jour, c'est Vénus.

Le Soleil et l'Etoile se lèvent ensemble le matin lors du solstice d'hiver, enfin presque, nous le verrons au 1^{er} Ordre.

Il faut savoir que dans les temps anciens le Soleil et Vénus étaient considérés comme les époux divins. Ne se lèvent-ils pas ensemble lors du solstice d'hiver.

Dans son cycle de 8 années Vénus nous apparaît dans le ciel 4 ans en Etoile du Soir et 4 ans en Etoile du Matin lors du solstice d'hiver.

Tout ceci est très important à retenir pour la suite.

Donc les 3 grandes lumières, qui nous éclairent, sont : Le Soleil le jour, la Lune la nuit, nous trouvons là une correspondance avec midi, minuit et Vénus tout le temps, elle est de la nuit et du jour. Elle apparaît à l'aube lors du solstice d'hiver ce qui correspond avec l'Etoile du Matin.

Dans le rituel il est demandé :

Q - Comment marchent les apprentis ?

R - De l'Occident vers l'Orient. Nous verrons l'inversion plus tard à la maîtrise.

Q - Pourquoi ?

R - Pour aller chercher la lumière.

Sans le savoir, ils recherchent la lumière de l'Etoile qui se lève le matin. C'est à dire de Vénus. Ils la trouveront au 2^{ème} Degré et ne la découvriront qu'au 3^{ème} degré.

Le 2^{ème} Degré : Le grade de Compagnon

Ouverture de la loge.

Q - Allumer l'Etoile Flamboyante.

Il me semble que l'Etoile Flamboyante ne peut être allumée à nos yeux que lorsque nous avons baigné dans son rayonnement, c'est à dire lors de l'exaltation à la maîtrise.

Qu'elle soit présente à l'Occident et éteinte n'est pas une contre indication. Elle est en position d'Etoile du Soir. Nous ne sommes pas sous son rayonnement puisque nous travaillons de midi à minuit.

Les questions que nous pouvons nous poser sur elle n'auront leurs réponses qu'au 3^{ème} degré.

Sur le tableau de loge il y a l'Etoile Flamboyante avec la lettre G au milieu.

Revenons vers le rituel :

Q - Lorsque vous avez pénétré dans la chambre de compagnon, qu'avez vous vu ?

R - L'Etoile Flamboyante.

Q - Qu'y avait-il au centre ?

R - La lettre G.

Q - Pourquoi vous faire reconnaître compagnon du métier ?

R - Pour connaître la lettre G.

Q - Que signifie cette lettre ?

R - Géométrie, cinquième des arts libéraux.

C'est ici qu'apparaît la lettre G.

Cette lettre signifie Gloire et Gloire signifie : Honneur, renommée brillante que méritent les vertus, les talents.

Honneur ici pris dans le sens de Gloire, c'est l'estime qui accompagne les Vertus et les talents.

C'est la lettre G placée au milieu de l'Etoile qui la rend flamboyante.

C'est pourquoi je suis un peu surpris qu'on la nomme ainsi au 1^{er} degré puisque la lettre G n'y figure pas. On devrait parler de l'Etoile et apporter les explications aux degrés suivants.

La lettre G signifiant Gloire : c'est elle qui rend Honneur et donne une grande renommée à l'Etoile. Gloire indique aussi son contenu : Les Vertus.

Il en ressort que ce contenu a une telle importance qu'il faut qu'elle brille comme une flamme.

Nous travaillons à la Gloire du G : A : D : L : U : . Si Gloire se rapporte à la renommée brillante, les Vertus se rapportent, elles, au G : A : D : L : U : .

Cela nous indique qu'elles sont d'origine divine autrement dit : essentielles, supérieures et pures.

Il va sans dire que la signification commune de la lettre G comme étant Géométrie, voire accessoirement, Gravitation, Génération, Génie, Gnose, on peut toujours en rajouter, ne me convient pas comme étant le sens profond du rite.

Je considère cela comme des explications que l'on a données lors de la création du 2^{ème} degré du rite. Ces 5 exemples vont bien dans le sens de ce 2^{ème} degré qui est la découverte de la création grâce à la science. Mettre l'Etoile comme support et symbole central du 2^{ème} degré devait bien les arranger.

Pourquoi ?

Au centre du temple de Salomon se tenait un G.

C'est la que l'on glorifiait, que l'on rendait hommage et honneur à l'enseignement que l'on pratiquait.

Jésus se tenait tout le temps au milieu du Temple. Il est mentionné au milieu et non au centre.

C'est au sein de celui-ci qu'il s'instruisit et s'imprégna des valeurs de son enseignement.

C'est là aussi qu'il dispensa une partie de son enseignement.

Revenons au rituel.

R - Cette Etoile avec la lettre G est considérée comme l'emblème du génie qui élève aux grandes choses. Nous serons élevés au 3^{ème} Degré .

R - Elle est le symbole, plus encore de ce feu sacré, de cette portion de lumière dont le G.:A.:D.:L.:U.: a formé nos âmes et aux rayons de laquelle nous pouvons distinguer, connaître et pratiquer, la vérité et la justice.

R - La lettre G au centre représente de grandes et sublimes idées.

Sur ce point je ne suis pas d'accord. C'est l'Etoile qui représente les grandes et sublimes idées, la lettre G les honore, elle les fait briller comme une flamme.

R - L'Etoile Flamboyante, elle même est représentée dans notre loge par la colonne sagesse. C'est la colonne du T.:V.:. Elle brille comme un soleil. C'est la plus grande lumière possible que le Maître puisse dispenser dans la loge et qu'un maçon puisse recevoir.

Dans l'instruction du grade il est dit :

- L'Etoile Flamboyante est l'emblème du G.:A.:D.:L.:U.:. qui brille d'une lumière qu'il n'emprunte que de lui seul.

Nous retiendrons de ces cinq passages du rituel que :

L'Etoile Flamboyante n'est pas, mais comme elle en est l'emblème, elle représente le G.:A.:D.:L.:U.:. Elle est l'emblème du génie, de cette portion de lumière issue de lui et qu'elle représente de grandes et sublimes idées et que cela est la plus grande Lumière que le T.:V.: puisse dispenser et que l'on peut recevoir.

Géométrie nous venant de grec GÊ signifiant Terre et de METRON Mesurer, elle ne peut pas être l'emblème, donc représenter Dieu. Elle ne peut qu'expliquer Dieu à travers sa création par l'étude des sciences et de la nature, voir le sens profond du 2^{ème} degré.

Quant à la lumière qu'il n'emprunte que de lui-même, cela nous montre bien que le G.:A.:D.:L.:U.: et ce qu'il peut bien représenter pour nous est la source, l'origine de tout.

Donc tout nous vient d'inspiration supérieure et le révélateur, l'emblème de Dieu, celle qui nous transmet, c'est l'Etoile Flamboyante. C'est le rayonnement de Vénus.

Le contenu de cette révélation est dans l'Etoile, c'est les Vertus.

Notre but sera leur Glorification. Nous devons nous en imprégner dans le sein de ce Temple puis les faire briller à l'extérieur, le monde des ténèbres, comme une lumière. Mais on n'y est pas encore.

Il nous manque la révélation et notre élévation que nous allons vivre au 3^{ème} degré.

Pour moi Vénus et ce qu'elle représente n'a rien à voir fondamentalement avec le 2^{ème} degré puisque celui-ci est l'étude de Dieu à travers la science.

C'est en abordant le 3^{ème} degré que nous allons découvrir que Vénus est bien le symbole central de ce degré et du rite Maçonnique.

Elle est liée aux naissances, à la renaissance.

C'est aussi pour moi le symbole originel, essentiel et central du rite Maçonnique.

Lorsque au 3^{ème} degré nous pénétrons dans le temple, c'est à reculons. Nous nous trouvons là face à l'Occident face à Vénus qui se trouve en position d'Etoile du Soir. Elle est éteinte, tout comme elle devrait l'être au 2^{ème} degré.

Nous sommes toujours éclairés par le Soleil et la Lune : Midi, Minuit.

En ce moment précis nous ne connaissons pas encore tout ce qu'elle représente. Quelle action elle va avoir sur nous et quelle influence sur notre devenir.

Nous travaillons toujours de midi à minuit, heure solaire.

Jusqu'à présent le premier degré semble être un rite d'initiation qui signifie commencement et surtout de secret. Nous ne devons rien divulguer.

Le deuxième est plus un rite d'approche de la connaissance de Dieu par l'étude de ses œuvres et l'étude des mystères cachés de la nature grâce à la science.

Science nous vient de Scientia qui signifie : savoir, connaissance.

Le troisième est lui véritablement un rite de révélation, voire de consécration ?

Peut-être le mythe originel sur lequel a été créé le rite Maçonnique.

Nous nous trouvons ici au cœur de notre réalisation personnelle. Nous allons être amenés à mourir d'un état pour renaître en un autre.

On est bien nommé : néophyte. Néophyte vient de Néos nouveau et de Phuein faire naître. C'est un rite de passage, d'élévation grâce à une renaissance.

On va bien nous faire naître à nouveau.

Nous mourons et quittons un état grossier basé sur l'apparence des choses.

Nous avons recherché les mystères cachés de la nature.

On nous met donc après notre entrée dans le Temple dans un état de non vie. Nous allons vivre notre mort.

L'instruction du 2^{ème} degré.

- L'Etoile Flamboyante était au milieu, c'est-à-dire au sein du Temple et éclairait le centre d'où part la Vraie Lumière.

Lorsque nous mourons nous nous trouvons au centre du Temple, inertes et pourtant libres et prêts pour toute nouvelle renaissance qui va se traduire par une élévation de notre perception et conception spirituelle et morale du monde. Mais cela nous ne pouvons le réaliser nous mêmes et personne ne peut nous aider.

Les surveillants n'ont pu nous relever par l'attouchement d'apprenti et de compagnon : la chair quitte les os.

Notre renaissance ne peut pas être d'origine humaine.

C'est la que le T.V. symbolisant l'Etoile Flamboyante, Vénus, l'épouse divine du Soleil va intervenir. Rien n'est possible sans lui et ce qu'il représente.

Nous n'avons pu et nul n'a pu nous relever. Seul le T.V. symbolisant l'Etoile Flamboyante, Vénus, pourra nous relever et nous faire renaître « néophyte » à une nouvelle vie élevée.

Souvenons-nous ce que Hiram symbolise : Hay signifiant vie et Ram signifiant élevée. Hiram signifie donc : vie élevée.

Hiram renaissant en nous, c'est bien une nouvelle vie élevée qui naît en nous même. Nous renaissions grâce à une nouvelle vie qui naît en nous.

L'aide des deux surveillants ne peut être qu'une aide technique pour aider à relever le néophyte.

Ils ont montré leurs échecs précédemment. Ils ne peuvent représenter que ce qui est du domaine de l'humain, donc du relatif.

En réalité le T.V. relève seul le néophyte, car c'est ce qu'il représente qui permet la transmutation, la renaissance.

Nous avons été relevés par le T.V. et face à lui, c'est à dire face à Vénus, dans son rayonnement, grâce aux cinq points parfaits de la maîtrise.

Ces cinq points sont les points de rencontre que le soleil et Vénus ont dans le ciel lors de leur course annuelle. Les anciens appelaient ses cinq rencontres :

les noces divines du Dieu Soleil et de son épouse divine Vénus.

Dés lors l'Etoile doit rayonner à l'Orient et pour toujours. N'oublions pas qu'elle est l'emblème du T.V. . Désormais c'est sous son rayonnement que nous allons vivre une nouvelle vie élevée.

Notre renaissance fait partie du Divin, donc du domaine de l'absolu.

Les apprentis marchaient de l'Occident vers l'Orient pour chercher la Lumière.

Les maîtres eux ayant baigné et relevés dans cette Lumière au centre du Temple, marchent désormais de l'Orient vers l'Occident pour la répandre.

Apprentis nous étions en tête de la colonne du Nord, à l'Est. Point du solstice d'été.

Compagnons nous étions en tête de la colonne du Sud, à l'Est. Point du solstice d'hiver.

Solstice nous vient de Sol, soleil et de Stare, arrêt. C'est l'arrêt du Soleil dans sa course. Apprentis et Compagnons nous agissons bien dans un temps défini limité et mesuré. Midi, minuit les deux solstices du jour.

Nous nous trouvons maintenant au centre du Temple. Nous nous trouvons être le troisième point, celui d'où part les ombres portées du Soleil lors des 2 solstices. Ces ombres portées forment le Delta quand nous les réunissons. C'est pour cela que le Delta était sacré pour les anciens et l'est toujours pour nous car il est la création divine du dieu Soleil.

Pour atteindre la maîtrise nous avons occupé successivement les trois points, les trois angles qui forment le Delta. Le troisième point étant à l'origine des deux autres. Nous sommes avec ce troisième point à la création. Nous devenons créateur, voire comme le créateur.

Ce n'est pas pour rien que notre temple est orienté sur le lever du soleil au solstice d'hiver. Nous nous trouvons bien dans une loge de Saint Jean, celle de Jean l'Évangéliste. Il est orienté pour laisser entrer une lumière. La lumière du soleil certes, mais nous avons trois fenêtres qui symbolisent les étapes du Soleil, mais c'est surtout celle de l'Orient qui est plus concernée, car elle est aussi consacrée au rôle de Vénus lors des solstices. C'est elle qui laisse entrer son rayonnement jusqu'au Saint des Saints, ce qui représente pour nous l'Orient, le De'b'ir, le lieu de la parole.

Le T.:V.: au centre du De'b'ir est frappé par cette lumière. Il nous la transmet à son tour lorsqu'il nous relève au centre du temple.

C'est aussi cette lumière et ce qu'elle représente pour nous, c'est-à-dire les Vertus, qui éclairent nos travaux à travers le T.:V.:.

C'est bien à l'Orient que se lève la lumière du jour et Vénus nous en annonce son lever.

Peut-on dès lors être surpris lorsque au 1^{er} Ordre, lors de l'ouverture des travaux ayant été relevé dans la lumière de Vénus on nous demande :

Q - Quelle heure est-il ?

R - L'Etoile du Jour qui apparaît nous annonce que le Soleil va se lever.

Ceci correspond exactement à ce qui se passe dans le ciel si vous observez le cycle de Vénus lors du solstice d'hiver. En Etoile du Matin elle se lève avant le Soleil, et on peut alors dire sans se tromper qu'elle annonce son lever, ainsi que celui du jour.

Nous avons été relevés dans la lumière de Vénus dans son rayonnement, sa Gloire.

Symboliquement comme Gloire signifie : renommée brillante que méritent les vertus, être relevé pour nous représente la prise de conscience de la valeur de ses vérités d'origine élevée. Il nous faut les atteindre s'en imprégner tel est notre devoir pour l'instant.

C'est pour cela que je pense qu'il est important que toute élévation que nous pratiquons au 3^{ème} degré se réalise au solstice d'hiver, le 21 serait parfait. Le Temple est orienté pour cela et le rite semble avoir été créé pour que le néophyte renaisse dans la lumière de Vénus. Alors après il pourra Glorifier le G.:A.:.D.:L.:U.: et les Vertus qu'il représente pour nous.

Le rituel nous dit lors de l'exaltation deux phrases d'une grande importance :

R - L'assassinat de l'architecte nous a privés des Vertus et de la Lumière.

Il conduisait les travaux du temple qui devait abriter la Lumière Divine et au sein duquel ont devait la louer.

Le temple qu'il construisait devait obligatoirement être orienté sur le lever conjoint du Soleil et de Vénus au solstice d'hiver. Mais sur un lever bien précis où tous les 8 ans Vénus se lève 24 minutes avant le soleil. Elle est alors à sa déclinaison la plus basse 23.16 et se trouve aussi dans sa luminosité la plus grande 99,5.

Cette Lumière Divine particulière est nommée par les Hébreux : la Shékinah .

La Shékinah, c'est Vénus qui apparaît cycliquement plus brillante une fois tout les 480 ans. Vénus se trouve alors en conjonction avec Mercure lors de son lever.

Mais elle a aussi d'autres apparitions intermédiaires moins cycliquement rythmées avec Mercure ainsi qu'avec d'autres planètes.

Le rituel

R - L'architecte mort l'Etoile du Matin n'appelle plus les ouvriers au travail.

Mort, l'Etoile est en position d'Etoile du Soir, elle est à l'Occident. Puisque nous ne travaillons pas sous cette apparence, elle est éteinte. N'étant plus dans son rayonnement nous ne pouvons réaliser notre élévation. Les Vertus ne peuvent plus nous éclairer et être Glorifiées.

Nous ne pouvons continuer l'édification de notre Temple pour abriter son rayonnement, sa Gloire, ces valeurs élevées que nous avons reçues au 3ème degré.

Hiram renaissant en nous. Nous nous trouvons dans le rayonnement de l'Etoile Vénus. L'Etoile dès lors doit être allumée et doit se situer à l'Orient pour éclairer notre chemin.

Dès lors les Vertus peuvent revivre en nous. Nous en devenons les porteurs. Elles nous élèvent spirituellement.

Nous travaillons pour acquérir les Vertus qui sont d'origine essentielle et primordiale donc Divine, elles sont pures et parfaites.

Nous oeuvrons à l'édification du Temple pour louer la Gloire du G.:A.:D.:L.:U.:, celui-ci symbolisant de hautes valeurs, les Vertus que nous honorons.

Bien des rites maçonniques travaillent à la Gloire du G.:A.:D.:L.:U.:.

D'autres l'ont malheureusement supprimé. Ce qui peut faire dévier les Frères dans leur quête originelle. Perdre de vue l'absolu et rester dans le relatif.

Toujours dans le rituel.

Q - Quand êtes vous partis ?

R - Avant le jour.

Q - Qui vous éclairait ?

R - L'Etoile du Matin.

Le Soleil n'étant pas encore levé, nous sommes bien sous le signe de Vénus au solstice d'hiver.

C'est désormais elle qui veille sur nous et éclaire notre chemin.

Q - Que signifie l'Etoile du Matin ?

R - L'heure du départ.

C'est donc pour nous notre nouvel l'heure d'œuvrer, un nouveau départ, une nouvelle étape dans notre quête.

Dès que Vénus se lève, il est pour l'Elu l'heure d'œuvrer grâce à l'acquisition de nouvelles valeurs élevées. Ces valeurs nous aideront à nous élever dans la mesure où nous les vivrons et les ferons rayonner hors du Temple.

L'Etoile du Matin se levant à l'Orient nous annonce un nouveau jour qui commence avec de nouvelles valeurs élevées, donc d'origine Divine.

NEKAM, VENGEANCE.

La vengeance c'est faire du mal pour châtier. Châtier c'est punir sévèrement, mais c'est aussi l'action de rendre pur et correct.

Alors oui, VENGEANCE, en ce 1^{er} Ordre nous avons châtié les Vices et faisons briller les Vertus. Ce n'est plus midi, minuit les deux solstices du jour. Notre temps imparti coupé en deux, une partie éclairée par le Soleil et l'autre éclairée par la Lune.

Maintenant c'est, nous l'avons vu plus haut, voir le T.:V.: symbolisant l'Etoile Flamboyante au 1^{er} degré, c'est en tout temps que nous oeuvrons à l'avènement de ces valeurs élevées et spirituelles qui nous habitent étant dans le rayonnement de Vénus.

Si le message biblique est basé sur l'Amour voir la Cène, pour nous aujourd'hui le message est : les Vertus.

L'Etoile du Matin, Vénus, symbolisait l'Amour. C'est toujours vrai aujourd'hui dans le monde profane, elle était l'épouse du Soleil. Des rites sacrés lui étaient consacrés et organisés à

l'équinoxe de printemps, 21- 22 Mars pour que les naissances aient lieu au solstice d'hiver, 21 Décembre.

Au 3^{ème} degré nous avons respecté ce rite, dans sa deuxième partie, renaître au solstice d'hiver dans le rayonnement de Vénus.

Nous avons pu renaître à une vie élevée dans le rayonnement de Vénus et désormais les Vertus symbolisées par le G.:A.:D.:L.:U.: nous éclairent.

Mais il nous reste encore à Glorifier, c'est-à-dire faire connaître ces Vertus avant d'être Glorifiés par elles, c'est-à-dire être reconnus comme des hommes vertueux et de bonne moralité.

N'est-ce pas là les qualités que l'on demande à un véritable Maçon :

Être libre et de bonnes mœurs.

Cette étude ne peut être complète que si l'on la continue en prenant en compte les 3 autres ordres. Ce travail ne pouvant alors être présenté qu'au 4^{ème} Ordre.

Vénus a dans le ciel un cycle de 8 ans. On trouve dans les textes bibliques d'autres périodes vénusiennes :

$8 \times 5 = 40$ ans

$40 \times 12 = 480$ ans

$480 \times 3 = 1440$ ans

Toutes ces périodes sont des unités de mesure du Temps.

Dans son cycle de 8 ans Vénus est 4 fois Etoile du soir et 4 fois Etoile du matin.

Le matin elle se lève toujours avant le Soleil en retrouvant approximativement la même place.

Mais tous les 8 ans elle retrouve sa place exacte. C'est là qu'elle est la plus basse et la plus brillante. Elle se lève 24 minutes avant le Soleil. C'est sa position qui est considérée comme la plus sacrée. C'est ce jour là, à cette heure là qu'il faut naître où renaître.

Tout les 480 ans elle se lève avec mercure son rayonnement double, c'est la Shékinah hébraïque.

C'est pour cela que le Temple de Salomon fut construit.

La Shékinah a d'autres apparitions moins cycliques.

L'étoile avec la lettre G

L'emblème du génie qui élève aux grandes choses.

Feu sacré, portion de lumière qui forge nos âmes.

Ses rayons nous éclairent, nous font pratiquer et connaître.

Représente de grandes et sublimes idées.

La plus grande lumière possible que le Maître puisse dispenser et que l'on puisse recevoir.

La lumière de l'étoile représente le G.:A.:D.:L.:U.: et aussi issu de lui-même.

L'assassinat de l'architecte nous a privés des vertus et de la lumière.

REMARQUES AU SUJET DE L'« ÉTOILE », VÉNUS, LES PLÉIADES ET L'OPÉRA « TANNHÄUSER » DE RICHARD WAGNER

Jean Esquirol S.:P.:R.:+

Chap.: N°1 La Chaîne d'Union

En réponse à une planche de Jean-Marie Léon S.:P.:R.:+

Sur le même sujet

Très Sage et mon Très Cher Frère Jean-Marie,

Lors de la tenue au I^{er} Ordre, au grade d'Élu Secret, de notre Chapitre « La Chaîne d'Union, n° 1 » le 7 février dernier, où tu nous as présenté une planche très intéressante sur l'« Etoile du Matin », je me suis permis de proposer quelques éléments de réflexion sur ce sujet, de celle qui est cette Etoile, c'est-à-dire en fait la planète Vénus et de là aux neuf Etoiles qui sont, peut-on penser, l'ensemble appelé « les Pléiades », qui est un amas ouvert, ce qui m'entraînera bien sûr vers *l'Opéra romantique en trois actes de Richard Wagner : « Tannhäuser »...*

Nous avons vu, au cours de ta planche que cette « Etoile du matin » est aussi à d'autres moments de l'année l'« Etoile du Soir » et, donc qu'il s'agit réellement de Vénus, la planète sœur de notre Terre. En effet, dois-je le rappeler, Vénus s'écarte du Soleil, vu depuis notre planète de seulement 46° maximum et donc, à certaines périodes, Vénus se lèvera avant le Soleil et sera donc aperçue avant l'aube et à d'autres périodes de l'année se couchera après le crépuscule et ornera le ciel déjà très assombri. Etoile du matin et étoile du soir, elle est appelée de façon populaire et à juste titre l'« Etoile du Berger ».

Par ailleurs il y a lieu de signaler dans ce grade de la présence du « chien » qui figure d'ailleurs aussi sur le tableau présenté dans le célèbre Tuileur de Vuillaume (planche XVIII en regard de la page 246) et lequel est qualifié d'animal « en quête et prêt à entrer dans la caverne ». On peut penser, sans exagération démesurée, que ce chien est un discret rappel de la constellation du « Grand Chien » et de son étoile très brillante, magnifique : Sirius. Rappelons ici que le Grand Chien et le Petit Chien accompagnaient le chasseur Orion, lui aussi maintenant dans le ciel , à proximité de ses deux chiens....

Quant aux Pléiades, amas ouvert d'étoiles, M 45 du catalogue de Messier qui date de 1769, elles sont les sept filles du Titan Atlas et de l'océanide Pléioné. Elles furent pourchassées par le grand chasseur Orion en raison de leur grande beauté.

Le Taureau est la constellation zodiacale dans laquelle Vénus se trouve en domicile et cet animal est l'aspect que prit Zeus pour mieux séduire et enlever la princesse phénicienne de Tyr, Europe, fille d'Agénor.

C'est te dire à quel point et sans avoir l'air de rien, certains parmi les plus brillants astres du ciel sont bien présents dans ce grade d'Élu Secret du I^{er} Ordre.

Ceci étant dit, il y a lieu de s'adresser maintenant à l'opéra romantique de Richard Wagner « Tannhäuser », créé en 1845, dont le livret, basé sur divers textes du Moyen-Age, a été conçu et écrit par le poète lui-même, modifiant, adaptant d'ailleurs ça et là les légendes originales pour en faire un tout cohérent et éclairant le lecteur et l'auditeur⁽¹⁾

(1) Il s'agit de ballades le plus souvent anonymes datant de la fin du XIII^{ème} siècle et du siècle suivant, perpétuées par divers chroniqueurs du XVII^{ème} siècle puis trouvant leur place dans —►

Il se trouve donc qu'à la cour du Landgrave de Thuringe, Hermann, dans son château de la Wartburg, a lieu un concours de chant entre les différents Chevaliers-Troubadours, Minnesänger en Allemand, et le thème imposé est celui de la nature de l'amour. Le Chevalier Wolfram von Eschenbach chante l'« amour courtois » alors que son ami de cœur le Chevalier Heinrich Tannhäuser prône l'« amour sensuel et érotique », amour qu'il a goûté longuement dans le royaume souterrain de Vénus : le Vénusberg... Bien que soutenu par la très pure Elisabeth, Tannhäuser, qui a fait scandale, est immédiatement chassé de la cour du Landgrave. Sans entrer dans le détail du livret, le troisième acte s'ouvre par un dialogue entre Elisabeth et Wolfram et bientôt celui-ci va délivrer l'un des plus beaux chants, un lied, du monde romantique allemand en s'accompagnant de la harpe, ou peut-être du luth, connu sous le nom de « Romance à l'Etoile » dont voici une traduction en Français :

« Ô toi ! Douce Etoile du soir,
Que si souvent j'ai salué avec grande joie,
Du fond de ce cœur que jamais elle n'a trahi,
Salue Elisabeth quand, passant près de toi,
Elle s'envolera bien loin de cette terre
Pour devenir un Ange bienheureux ! »⁽²⁾

Ainsi celle qui deviendra Sainte-Elisabeth, à son dernier soupir pour rejoindre le Territoire des Anges bienheureux sera saluée par Vénus, l'Etoile du soir, pendant son voyage céleste...

Elisabeth devient par conséquent et en quelque sorte la « Vénus d'En-Haut » venant faire contrepoint, si ce n'est s'opposer, à la « Vénus d'En-Bas » qui règne dans sa montagne du Vénusberg, royaume des plaisirs de la chair, de la sensualité, de la volupté, de la luxure... et que Heinrich Tannhäuser connaît bien pour y avoir vécu en sa compagnie pendant de longs mois, ou peut-être même plusieurs années.

C'est là le point intéressant : **il y a reflet inversé entre la Vénus purement humaine, pour ne pas dire animale, trop animale, et la Vénus spirituelle, divine... celle qui règne au firmament.**

—► (1) suite : le cadre du romantisme allemand. Tous les personnages de l'œuvre ont bel et bien existé mais à des époques souvent différentes, sauf Vénus, la déesse romaine, qui a remplacé Dame Holda, déesse de la beauté et de la fertilité, dans l'imaginaire germanique à partir du XIV^{ème} siècle. Le personnage central de l'œuvre, Elisabeth, née en 1207, est la fille du roi de Hongrie et l'épouse (dans l'œuvre la nièce) du landgrave de Thuringe, Louis IV (Hermann dans l'œuvre). Quant à Wolfram von Eschenbach (circa 1170 – circa 1220) c'est bien sûr l'auteur de « Parzival » datant de 1208. Enfin Heinrich Tannhäuser aurait eu pour modèle Heinrich von Ofterdingen. Richard Wagner a mis au point une trame dramatique attractive et cohérente entre ces différents personnages et quelques autres rassemblés dans l'œuvre qui nous est parvenue.

(2) Le texte allemand de l'œuvre s'énonce ainsi :

« O du, mein holder Abendstern,
wohl grüsst' ich immer dich so gern :
vom Herzen, das sie nie verriet,
grüsse sie, wenn sie vorbei dir zieht,
wenn sie entschwebt dem Tal der Erden
ein sel'ger Engel dort zu werden ! »

Certains metteurs en scène ont bien vu cela et font, indûment car Wagner n'en fait pas du tout état, se fondre, se confondre les deux Vénus en une seule : Vénus et Elisabeth sont pour eux la même personne, la même âme dans ses différents aspects, la même entité.... Ce qui évidemment est plus que contestable ! Alors se pose la question : une dame de petite vertu peut-elle se transformer en une très grande Sainte... instantanément ? Mais après tout Thannhäuser n'est-il pas simplement le jouet d'un rêve ? Il faudra sans doute attendre le « Parsifal » de notre poète-compositeur et le personnage ambivalent de Kundry dans cette dernière œuvre du Maître de Bayreuth, pour y voir un peu plus clair...

Si tu me le permets, Très Sage et mon Très Cher Frère Jean-Marie, je te rappellerai enfin que lors de la cérémonie de réception au grade de Grand Élu-Chevalier Kadosch, deux protagonistes importants dans le rituel de ce grade, reflètent l'un de l'autre, portent des noms bien évocateurs ici : le 'Poursuivant Blanc' et le 'Poursuivant Noir'.

Voici donc où nous mène cette « Etoile du matin » de notre rituel !

J'ai aussi beaucoup aimé la remarque très pertinente de notre Très Cher Frère Élu Secret Frantz L. : dans les années 1960 un grand scandale s'est produit au célèbre Festival de Bayreuth, consacré à l'œuvre de Wagner comme chacun sait... c'est que le rôle de Vénus était chanté par la soprano américaine Grace Bumbry qui chantait magnifiquement mais avait un léger défaut : sa peau était noire, alors que bien sûr Elisabeth était incarnée par la soprano espagnole, blanche de peau : Victoria de Los Angeles. C'était en 1961 et il en fut de même en 1962.

Après vérification voici la distribution de 1962 en ce qui concerne les personnages qui nous intéressent :

<i>Heinrich Tannhäuser</i>	<i>: Wolfgang Windgassen</i>
<i>Wolfram von Eschenbach</i>	<i>: Eberhard Wächter</i>
<i>Le Landgrave Herrmann</i>	<i>: Josef Greindl</i>
<i>Elisabeth</i>	<i>: Anja Silja en alternance avec Victoria de Los Angeles</i>
<i>Vénus</i>	<i>: Grace Bumbry</i>

*Orchestre et chœurs du Festival de Bayreuth, direction : Wolfgang Sawallisch
Chorégraphie de la Bacchanale (jugée alors très osée) : Maurice Béjart.*

Le Festival de 1961 bénéficiait d'une distribution légèrement différente mais Grace Bumbry était déjà là..... et le même scandale eut déjà lieu....Si je puis me permettre de tirer une conclusion à ces propos, c'est que les Frères qui ont mis au point et rédigé ce grade d'Élu Secret au 1^{er} Ordre de notre Rite Français, bénéficiaient de connaissances disons ésotériques ou du moins d'une intuition particulièrement développée et de la connaissance bien ancrée que notre destin des êtres humains serait accompli lorsque nous aurions effectivement atteint cette stature « angélique » dont nous parle Wolfram et aussi dans le même registre le grand poète et mystique de l'Islam : Djâlâl-od-Dîn Roûmi appelé simplement aussi Mawlânâ.

Je demeure à ta disposition et te renouvelle et confirme ma fraternelle amitié.

PJ : Devrais-je te signaler que tu trouveras sur le site Internet bien connu « Youtube » plusieurs versions de la « Romance à l'Étoile » et je te recommande celles enregistrées jadis par le baryton allemand Heinrich Schlusnuss et celle, un peu plus récemment, par le baryton français Ernest Blanc, tout aussi talentueux.

Source bibliographique principale : Wagner : « Tannhäuser », revue l' 'Avant-Scène Opéra', Paris, n° 63-64, mai-juin 1984



La planète Terre et sa sœur Vénus sont pratiquement de la même dimension : la Terre possède un diamètre de 12.750 km et Vénus de 12.103, à peine moins ! Par contre la chaleur y est très intense et la température moyenne qui y règne est de 464 ° C. ce qui y rend la vie matérielle telle que nous la connaissons ici absolument impossible...mais qu'il y séjourne des Etres spirituels de haut niveau et sur leur plan très élevé est tout à fait vraisemblable.... Et certaines traditions l'affirment....





L'encyclopédie-frontispice

UNE CAVERNE M'EST CONNUE...!

Christian Clairefond S.:P.:R.:+
Chap.:Escarboucle, vallée de Marseille

Depuis que l'homme cherche à comprendre le monde il a levé les yeux au ciel et tourné son regard vers les étoiles, vers le haut.

Pour trouver la Vérité, j'ai supposé pendant longtemps que c'était vers le haut que se trouvait la solution et j'ai, moi aussi, levé mon regard uniquement vers le ciel.

Pourtant l'archéologie nous prouve que les cavernes et les grottes sont les plus anciens lieux de culte de l'humanité. Elles sont les portes, à la fois du royaume des ténèbres et de celui des esprits, l'obscurité inspirant terreur et superstitions.

En réponse à ces interrogations, l'initiation Maç.: va nous suggérer que les réponses se trouvent à l'intérieur de nous même.

Dès le premier jour, profane qui demandait l'initiation, dans le lieu obscur du cabinet de réflexion, l'invitation nous était faite à chercher ce qui se trouve au plus profond de chacun d'entre nous : voici le texte du rituel : *Visite l'intérieur de la terre, et en rectifiant tu trouveras la pierre cachée* ». et *"Si tu persévère tu seras purifié, tu sortiras des ténèbres, tu verras la Lumière"*

Le Rituel nous met sous les yeux symboliquement le travail à accomplir dès ce premier jour mais, à ce moment là, il est trop tôt et nous n'en comprenons pas la signification.

De même au Grade d'Apprenti : l'axe vertical de la perpendiculaire du Second Surveillant nous indique, entre autres, à méditer la direction du centre de la terre.

Maintenant au 1° Ordre, nous continuons notre quête de lumière et il nous faut encore une 'piqûre de rappel' ...!

Le symbole de la caverne va nous inviter à trouver la lumière ... dans l'obscurité de notre labyrinthe intérieur.

Cette fois ci en conscience, nous allons retourner dans le noir vers ce monde souterrain qui nous effraie tant. À noter que, pénétrer dans la caverne signifie, psychologiquement, retourner dans le ventre maternel de la terre et que la grotte ou la caverne sera souvent le lieu de naissance des dieux et des héros (pour exemple Mithra qui était né dans une caverne)

Dans le labyrinthe de l'inconscient, qui est notre caverne personnelle, s'est installé confortablement notre propre Minotaure : l'Ego

Ego que nous allons combattre, seuls.

Nous devons sortir victorieux de ce combat contre ce démon ou bien mourir là, à la vie de l'esprit.

Faute d'avoir terrassé ce qui, en nous, tue le Maître et empêche notre progression, notre chemin vers l'initiation s'arrêterait là.

Nous allons devoir éliminer ce qui, en nous, empêche l'Esprit d'être le Maître.

C'est le sens de la devise des Elus: VINCERE AUT MORI

Vaincre ou mourir à la vraie vie, d'ailleurs le nom de la caverne BENACAR évoque l'idée de stérilité= de non-vie.

Dans la caverne, au plus profond de cette noirceur, persiste une 'faible lumière' qui va agir comme un révélateur. Il existe un espoir, cette lueur témoigne de la vie. La Lampe allumée dans la pénombre va attirer notre regard sur le halo de la flamme.

Une lumière plus vive éclairerait l'ensemble de la caverne et éblouis, nous ne discernerions plus l'essentiel. Car c'est dans l'obscurité que l'on peut percevoir la moindre lueur et la lampe

allumée 'est' l'essentiel. Cette petite lueur est celle de notre conscience, ou plutôt, de la prise de conscience qui nous éclaire sur notre propre assassin .

Notre troupe de 9 maîtres élus a commencé sa mission à "l'heure où l'étoile du jour paraît," et Jung écrit justement quelque part que ..."*l'aurore symbolise la sortie de la nuit de l'inconscient* "

Je dois me persuader que dans cette histoire je suis à la fois Joaben, le Maître Hiram tué mais aussi le meurtrier Abibalah et que c'est dans ma caverne 'inconscient' que se cache le traître.

Cette vengeance pour laquelle nous sommes missionnés ne demandera pas d'effusion de sang car devant la lame du poignard que nous levons ... il n'y a que nous-mêmes.

Le crime sera puni sans avoir eu de violence (comme cela se pratique dans certains autres rites Maç.: plus ...sanguinolents)

Les défauts se détruisent d'eux-mêmes dès lors que nous devenons capable de les voir , de les nommer et les reconnaître en nous. C'est ce que suggère le suicide d'Abibalah.

Descendre dans ma caverne , c'est finalement une rencontre avec moi.

Dans la partie la plus obscure de mon fonctionnement, celle que j'aurais bien voulu me dissimuler à moi même.

Donc par '*les pas les plus scabreux*', j'effectue la descente des 9 marches, vers cette caverne obscure et effroyable .

Là j'avoue, je ne fais pas trop le fier ... j'ai même la trouille !

Mon Joaben doit affronter l'obscurité du monde souterrain, cela demande de la volonté, du courage même.

Lorsque j'ai reçu ma mission de Salomon, moi l'Élu Johaben, je ne savais pas à ce moment là encore, que je n'aurais pas à tuer. Pendant la descente des marches, je vais poignard en main et peu rassuré, vers un combattant inconnu.

L'issue du combat sera peut-être incertaine dans le noir en frappant à l'aveuglette.

Mais la providence veille et ma lanterne 'conscience' éclaire suffisamment pour pouvoir remplir son rôle de JUGE INFLEXIBLE et grâce à cette '*lumière imprévue*' me faire apercevoir dans ma caverne le meurtrier : Abibalah, somme de tous mes vices, caché là .

Ce traître lui aussi me voit avec frayeur, moi le maître 'vertueux', entrer dans la caverne, il sait qu'il est perdu, il n'a pas d'autre choix alors que de disparaître en s'auto détruisant.

La seule présence de la vertu a eu raison du vice.

Quelque chose en nous meurt dans la caverne, mort symbolique, mais c'est pour renaître à un niveau supérieur de vie.

L'Élu en sort plus vivant que jamais, régénéré, débarrassé de ses démons puis purifié, désaltéré, par la source providentielle qu'il aperçoit maintenant.

Johaben pourra poursuivre sa quête, la caverne intérieure maintenant connue, il va poursuivre son voyage spirituel en vue d'atteindre son centre, là où selon les mots de R.Guénon, "l'Être communique avec l'Esprit."

J'arrive au bout... finalement T.:S.: je vais vous faire une confidence, il m'arrive parfois seul, de descendre, sur la pointe des pieds, les neuf marches menant à ma caverne afin d'y vérifier silencieusement si, tapis dans l'obscurité, le fantôme d'Abibalah n'y rôde pas encore de temps en temps.

Je crois même que devrais m'imposer plus souvent cet exercice... ainsi que le préconise notre rituel du 1° Ordre puisque à l'ouverture de chaque Ten.: du Conseil nous recevons des mains du T.:S.: le cordon V.A.M. pour nous rappeler notre mission d'Élu:

"la juste punition des assassins de notre Maître"



Tableau du I°O. : pour le futur Chap. Iparralde
Vallée de Bayonne

Hiram Abif, le pharaon assassiné ?

Serge Asfaux S. : P. : R. : +
Pas : : Souv. : : Comm. : :
Chap.N°1 « La chaine d'Union

la légende hiramique, si elle est consubstantielle à la FM en étant l'un des éléments les plus mystérieux de notre Ordre, semble avoir, jusqu'à preuve du contraire, une origine incertaine.

Dans les archives historiques de l'ordre éditées dans les Constitutions d'Anderson de 1723 et suivantes (lesquelles n'ont rien d'historiques au sens moderne), Hiram est évidemment cité, mais pas le psychodrame de sa mort, pas plus d'ailleurs que dans les différents livres vétérotestamentaires (Chroniques, Rois etc.....)

De même, dans les manuscrits Régius de 1390 et Cook de 1410, le temple de Jérusalem et Hiram sont également présents mais toujours sans indication des péripéties de l'agression ;

Dans ces documents les légendes préférées sont en effet, souvent celles d'Adam ou de Noë et de leurs relations avec l'Ordre notamment dans le manuscrit Graham de 1726.

Il faudra attendre, comme vous le savez, le 20 octobre 1730 c'est à dire, la parution à Londres dans le Daily journal, de la première divulgation de Samuel Prichard, pour commencer à voir une citation publique de cette légende alors qu'il semble qu'elle soit antérieure de quelques années.

Pour y voir un peu plus clair, nous avons à disposition les précieuses études réalisées par nos FF spécialistes et adeptes de la méthode scientifique, initiée par R.Guilly, pour étudier l'histoire vraie de la maçonnerie notamment dans la revue « fondamentale » Renaissance Traditionnelle ; études réalisées à partir des sources attestées, en évitant tout recours aux « légendes dorées» ;

Ces recherches sont comme toujours rigoureuses et laissent peu de place à l'hypothétique et des chercheurs tels que R. Dachez sont plutôt enclins à considérer que la légende est factice et qu'elle a été conçue dans les premières années du XVIIIème Siècle.

D'accord mais à partir de quoi ? et si c'est une pure invention, comment le ou les auteurs ont-ils pu traverser les siècles en conservant l'anonymat ?

Dans ce travail, je vais tenter pour ma part d'emprunter un autre chemin, certes moins rigoureux que celui exploré par nos Frères, mais qui a l'avantage, puisque après tout rien n'est totalement certain, de transcender l'imaginaire à défaut de la raison historique pure.

je crois en effet, que dans ce domaine il est encore possible de rester au niveau de l'hypothèse, ayant constaté que bien souvent, cette imagination a permis de découvrir des pans non négligeables de vérité, comme par exemple l'histoire de Schliemann qui découvre le site de Troie à partir des indications contenues dans les textes de ***l'Iliade*** !.

Mais il n'est évidemment pas question d'affirmer ici cette « hypothèse » en tant que « doctrine scientifique » ou de vérité « évangélique ».

Ce n'est qu'une vision parmi tant d'autres qui s'appuie sur l'intuition et qui ne prétend qu'à l'accomplissement de la liberté d'opinion et de recherche d'un Maçon EGALEMENT LIBRE !

Ceci étant bien précisé, pour explorer cette voie , nous devons nous projeter en Egypte ancienne autour des années –1650-1550 av JC, c’est à dire à la fin de la deuxième période intermédiaire . L’Egypte est alors divisée en deux royaumes concurrents.

Au nord et dans le delta, après l’invasion des Hyksos en -1650 , c’est une dynastie Hyksos –la XVIème qui règne avec les pharaons Chians, Apophis I, II et III (Aakanéré) et ayant Axvaris comme capitale.

Les Hyksos, peuple de la mer venus du sud de la Turquie actuelle et transitant par la Syrie et Canaan, ont amené, avec leur invasion, l’utilisation, de la roue, du cheval et du char en Egypte ;

C’est aussi le temps où la Bible nous dit que Joseph l’Hébreu, est arrivé dans le pays en réussissant à devenir, très rapidement toujours d’après l’Ancien Testament, le vizir du pharaon ; or, compte tenu du lieu d’arrivée (le delta) et de l’époque, ce ne pouvait être qu’un pharaon hyksos probablement Petit Chian ou ApophisII – dont Joseph fut le vizir.

Il est bon de remarquer, à ce sujet, que l’accueil très favorable réservé aux hébreux par les Hyksos permet de supposer que ces deux peuples avaient des liens étroits de type ethniques, voire même que les hébreux, qui s’étaient fixés antérieurement, comme les Hyksos, en Canaan pouvaient être issus d’une branche cadette de ces derniers ! j’irai même plus loin en disant que pour moi les Hébreux sont des Hyksos !

Au centre et au sud, avec Thèbes comme capitale, la XVII^e dynastie règne, avec notamment le pharaon égyptien de souche, SekenenréTaa II avec sa 1^{ère} reine (et Sœur) IAHotep.

Ce pharaon est probablement le dernier à avoir été sacré avec le rituel secret Osirien (les pharaons Hyksos n’étaient pas dépositaires de ces secrets qu’ils n’avaient pu capter lors de leur invasion),

Ce rituel pratiquait la mort et la résurrection symboliques (Osiris devenant Horus) avec une gestuelle qui a été partiellement décrite dans des textes gravés à Edfou : comme la veillée d’Osiris ou dans quelques autres textes funéraires comme ceux des *Pyramides de Saqqarah*, notamment celle d’Ounas (5ème DYNASTIE env –2500) ;

Mais surtout, bien que tardif (1^{er} siècle de notre ère) , sur le papyrus T32 conservé à Leyde (NL) avec les initiations successives d’un certain Horsièsis.

Mais, jusqu’à présent, l’égyptologie officielle considère qu’il n’existe pas de doctrine secrète ni d’initiation au sens commun en Egypte ancienne et laisse les travaux de Max GUILMOT (*notamment dans son ouvrage les initiés et les rites initiatiques en Egypte ancienne-*) et les détails initiatiques décrits par Schwaller de Lubicz , dans *Her-Bak disciple* , un peu dans le domaine de la spéculation littéraire ;

Pourtant, il me semble que ces textes sont dignes d’un certain intérêt.

Revenons à notre propos,

Comme tous ses prédécesseurs, Sekenenré avait coutume de se rendre tous les jours dans le temple de Karnak dédié, à cette époque à Osiris ; pour « revivifier le dieu avec la pratique de l'ouverture de la bouche et des yeux » ;

comme les pharaons hyksos du delta ne connaissaient pas la teneur des secrets du sacre osirien, et qu'ils en éprouvaient un grand dépit, on peut supposer qu'un complot aurait été ourdi par Apophis I ou II avec l'aide, semble-t-il de Joseph pour connaître les modalités gestuelles, et doctrinales de ces secrets).

Ce qui me fait dire cela, c'est que Sekenenré a été assassiné au cours d'une de ses visites au temple d'une façon rappelant, tout à fait, l'assassinat d'Hiram tel qu'il est décrit dans la légende maçonnique !

Des hommes de main payés par Apophis (le nombre n'est pas précisé) auraient peut-être agressé Sekenenré, afin d'obtenir de lui la divulgation du rituel osirien.

Ce qui est flagrant, en tout cas, c'est que les blessures du Roi, sont très proches de celles infligées à Hiram ; Notamment celle qui donna la mort finale par l'enfoncement du crâne ;

j'ai eu l'occasion de voir la momie de Sekenenré au musée du Caire, placée dans une chambre stérile, où elle voisine avec celle de Ramsès II et d'autres, et, j'ai pu constater que, en effet, les blessures sont tout à fait caractérisées !

il faut savoir que plus de 4 siècles plus tard, à la XX^e Dynastie, à l'époque des règnes de Ramsès X et XI des troubles importants eurent lieu dans le royaume et les prêtres, craignant pour les momies antérieures, les avaient rassemblées dans des caches de la vallée des Rois, sans ordre chronologique.

Ainsi se retrouvèrent mêlées ensemble, pour leur sauvegarde, les momies de Sekenenré, Ramsès II, Hatshepsout et beaucoup d'autres, alors qu'elles recouvraient des périodes historiques très différentes.

Par la suite, les Hyksos furent chassés définitivement d'Égypte par le fils de Sekenenré, Ahmose (Amhosis) qui fondera la fameuse XVIII^e Dynastie avec la série des :

Aménophis (dont le plus connu fut Aménophis IV ou Akhnaton créateur du schisme religieux d'Aton), des Thoutmosis, de Hatshepsout (la première femme pharaon et tante de Thoutmosis III, Horemheb, Ay et Toutankhamon (le fils d'Aménophis IV c'est aujourd'hui confirmé par l'ADN et qui s'appelait alors Toutankhaton) .

Mais entre temps, les Hébreux accueillis plus tôt favorablement en Égypte, par les Hyksos, s'y étaient installés durablement en créant des problèmes que nous connaissons bien aujourd'hui, relatifs à l'immigration.

Et quand Ahmosis chassa les Hyksos et redevint le seul roi des 2 terres (peut-être sans sacre osirien puisqu'il avait été perdu avec l'assassinat de Sekenenré), les conflits entre les deux peuples furent nombreux, en atteignant le summum à la XIX Dynastie avec Ramsès II et Moïse (considéré, selon l'Ancien Testament, comme fils adoptif de Sêti 1^{er} le propre père de Ramsès II).

Et l'Exode, si tant est qu'elle ait bien eu lieu – ce qui n'est pas attesté historiquement car aucun texte égyptien n'en fait mention, sauf une vague notation sur une stèle de frontière sur la route du Sinaï – n'aurait pu se dérouler qu'aux environs de -1210/-1200 ; c'est à dire sous le règne de Miremtah, l'un des fils de Ramsès II, qui prit le pouvoir à l'âge de 60 ans.

Mais il est possible aussi que des éléments du rituel osirien aient été conservés par les prêtres d'Amon, traqués et obligés de se cacher pendant le schisme d'Aton sous Aménophis IV (Ankhnaton) et qu'ils aient été remis en vigueur à la XVIII^e Dynastie, poursuivis sous le règne de Sêti 1^{er} et donc que Moïse en ait eu connaissance.

Moïse en entreprenant l'Exode, (réellement ou virtuellement) ramena sans doute dans ses bagages les éléments spirituels du sacre en faisant de ce rituel une composante fondatrice de sa religion nouvelle.

Il instilla ainsi un rite d'équilibre spirituel et matériel équivalant à la loi suprême égyptienne « la loi de MA'AT » .

Equilibre qui est décrit par exemple dans le texte (prières) de la pyramide d'OUNAS (cité plus haut) montrant le voyage du roi mort vers une résurrection qui le fera devenir « l'étoile du matin ou le nouvel Horus ». de nombreux textes des pyramides désignent, en effet, le fils d'Osiris – Horus – comme étant l'étoile du matin (ce qui nous rappelle quelque chose en maçonnerie).

D'autre part on sait, par ces mêmes textes, que si le sacre du nouveau pharaon correspondait à la naissance d'Horus (elle signifiait, d'abord, et surtout **la résurrection d'Osiris**) ,

la cérémonie semblant se passer après la V^e Dynastie dans la pyramide d'Ounas, or les différentes chambres de cette pyramide ressemblent beaucoup à un temple maçonnique !

La cérémonie avait lieu, en principe toute une nuit, celle de la lune descendante ;

le roi défunt était assimilé à Osiris, et le nouveau Roi subissait les épreuves pour devenir l'Horus, stade de résurrection du défunt.

Mais il est très possible, aussi, que cette cérémonie ait pu être conférée à d'autres personnages que le Roi, à une élite, comme celle des prêtres par exemple, admise au cercle intérieur royal ;

c'est ce que prétendent nos frères britanniques Christopher Knight et Robert Lomas, qui voient dans ce cercle intérieur comme une société secrète avant l'heure (cf. la clé d'hiram) !

Par contre, la légende de la survie de Moïse (sauvé des eaux) serait d'origine sumérienne et raconterait en fait le sauvetage identique de Sargon 1^{er} ! n'oublions pas que les Hébreux s'étaient établis en Chaldée (Abraham était originaire de UR) et en Canaan avant d'immigrer, avec Jacob en Egypte.

Mais quelle qu'ait été la personnalité historique de Moïse

soit :

- *un hébreu de souche ramené dans la famille royale (dans ce cas ce n'est pas chez la sœur de Sétî 1^{er}, mais chez un pharaon HYKSOS, cad, bien avant l'époque décrite dans l'Ancien . Testament).*

soit

- *Un Egyptien noble forcé de s'exiler pour une raison quelconque (et dans ce cas peut-être était-il le fameux Jubelo désigné comme responsable du meurtre d' Hiram) ou encore :*
- *Un général Hyksos repoussé avec ses frères hébreux dans le désert, au moment de la reconquête, par Ahmose (le fils de Sekeneneré) et dans ce cas vers -1550, ce qui ne cadre pas non plus avec la période de l'exode de l'A. Testament datée du règne de Miremtah (env -1200)!*

Mais , comme nous disent précisément les Actes des Apôtres (7,22) Moïse fut *instruit dans la sagesse des Egyptiens*.

Donc, par hypothèse, il aurait pu avoir connaissance du rituel Osirien et de la loi de MA'AT ; qu'il aurait imposés comme socle de la nouvelle religion.

Principe des 2 piliers (ou colonnes) :

Mishpat/Boaz et Tsedek/Jakin surmontés par un chapiteau qui formait l'équilibre parfait : le Chalom (le salut), véritable clé de voûte de l'ensemble.

Les principes d'équilibre prônés par la religion égyptienne ainsi que les aspirations monothéistes d'Ankhnaton (Aménophis IV) définissant Aton (le soleil créateur de toute vie) comme dieu unique, pouvaient tout à fait s'adapter à la religion nouvelle.

De plus, l'illumination d'Ankhnaton au désert (comme celle de Jésus plus tard) et celle de Moïse au mont Sinaï avec le buisson ardent sont assez similaires, du moins dans l'esprit.

ce sont toutes deux des alliances avec le Divin.

Ankhnaton se voit imposer par Aton de ne vénérer qu'un seul Dieu en excluant tous les autres et en définissant l'Egypte comme une terre divine ;

Et Moïse se voit investi de la mission de révéler que l'unique Dieu Yahvé a élu son peuple pour le servir et que Moïse sera son seul représentant en excluant les autres peuples notamment les égyptiens.

A partir de là, on peut penser que les bases du judaïsme issues de la loi de MAAT transposée en loi mosaïque pouvaient se décliner pour aboutir, beaucoup plus tard, à la seconde alliance celle du christianisme et par voie de conséquence à la transmission vers la FM spéculative.

Il se pose toutefois un problème historique pour valider cette hypothèse de transmission.

On sait en effet que la légende serait apparue à Londres vers 1730.

Or Champollion n'a pu traduire réellement les Hiéroglyphes seulement qu'en 1822, cad presque un siècle après la dénonciation de Prichard !

Comment dans ces conditions une filiation purement textuelle aurait-elle pu se produire puisqu'on était incapable, alors, de déchiffrer et donc de les comprendre les inscriptions portées sur les bâtiments et les papyrus?

Peut-être y a-t-il eu transmission orale comme pour la Bible ;

Après tout , le Deutéronome n'a été codifié et écrit qu'au VIIème Siècle avant notre ère sous le règne du roi Josias à partir de traditions orales datant des siècles antérieurs et pour des raisons pas uniquement religieuses mais aussi et surtout « identitaires et patriotiques » !

cette tradition orale aurait pu aussi peut-être parvenir à nos frères par le groupe essénien dont les écrits découverts en 1949 dans les grottes de la mer morte à Qumram, n'ont pas livré encore tous leurs secrets.

il reste, en effet, un ou deux documents qui n'ont pas été encore déchiffrés et traduits.

Et l'enseignement de Jésus comporte une connotation dans un style qui peut rappeler la loi de MAAT, comme cette parole sibylline :

il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père

Mais, bien entendu cela reste pour l'instant du domaine de l'hypothèse !

Comme il a été dit plus haut, les mystères du sacre osirien ont été bien décrit par Max Guilmet dans son ouvrage « *les initiés et les rites initiatiques en Egypte ancienne* » .

Que se soit dans les villes saintes comme Abydos, Busiris, Karnak ou Memphis ou même dans ce qui nous est parvenu par les écrits vétéro-testamentaires, du temple de Jérusalem, quelques textes fragmentaires il est vrai, indiquent ou laissent supposer que la pratique religieuse induit une indexation spirituelle plus avancée « comme un chemin secret superposé sur la route officielle »

c'est particulièrement le cas dans le papyrus T32 DE LEYDE qui décrit l'initiation d'Horsisès, prêtre d'Amon âgé de cinquante ans au moment de la mise en croix de Jésus ;. initiation qu'il aurait subie en premier lieu, pendant sa visite à Abydos dans un bâtiment nommé « OSIRERION » dont il reste des ruines très visibles encore.

Curieux édifice , que cet OSIRERION, (considéré à tort comme tombe de Sésy 1^{er} le père de Ramsès II) entièrement souterrain, comportant un long couloir, où on ne peut se tenir debout, véritable chemin initiatique, qui conduit à la lumière en traversant une salle avec un grand bassin servant probablement à des cérémonies de purification.

Des graffitis répartis sur les murs de la salle semblent suggérer que l'endroit est bien autre chose qu'une tombe :

Les scribes de l'époque Padouaa et Padiamon ont en effet noté :

Nous sommes venus pour voir la place secrète du monde inférieur

Et plus loin :

Salut à toi ISIS dans la demeure de la naissance

Horsiësis poursuivra son chemin initiatique par d'autres villes saintes comme Busiris notamment. ; il est mort en 63 après JC, époque où l'Égypte était devenue depuis longtemps une province soumise à Rome.

Enfin sur un sarcophage, au musée de Marseille, est montré un tertre arrondi couronné de 4 arbres gardé par 2 dieux à tête de bélier avec l'inscription suivante :

C'est le tertre qui cache en lui le corps défait (traduit par : la pourriture) ,

C'est le lieu saint d'Osiris qui réside à l'ouest.

la pourriture d'Osiris n'est pas sans nous rappeler celle d'Hiram. ! et la tête du

candidat à la maîtrise lorsqu'il est allongé pour figurer Hiram, n'est-elle pas à

l'occident ? et quand le pharaon sort du long tunnel pour se tenir enfin debout dans la

lumière, n'est-ce pas une action identique à la nôtre quand on relève Hiram ?

Si vous vous reportez à l'ouvrage, vous pourrez vous apercevoir que le déroulement cité par Max Guilmot, des différentes phases de l'initiation d'Horsiësis, sont très proches de celles de notre maîtrise.

Voici très succinctement résumé ce que l'on pourrait dire à l'appui de la thèse de la légende d'Hiram héritière de l'histoire (pas légendaire, elle) du meurtre de Senkénére Taa II le pharaon assassiné.

Si cette thèse hypothétique, mais validée pour le sacre osirien par des textes égyptiens, aurait pu nous parvenir sous la forme de la légende d'Hiram, c'est sans doute parce que toute initiation possède en elle des racines très anciennes avec certes un but commun, quelque soient les traditions, mais AUSSI qu'elle emprunte des chemins plus complexes qu'on ne saurait le dire pour l'atteindre !

Alors ! Hiram est-il Senkenenré ? ou l'inverse ?

Et nos frères ont-ils bâti la légende à partir de l'histoire du pharaon assassiné, qu'ils auraient pu connaître par voie orale avant d'en avoir confirmation dans les textes après le déchiffrement de Champollion ?

Si l'on se place d'un point de vue strictement scientifique :

PROBABLEMENT PAS

Mais si l'on se place d'un point de vue uniquement maçonnique

FORCE EST DE CONSTATER QUE TOUT EST POSSIBLE !!!

En tous cas cette pièce devait être versée au dossier d'Hiram, ce que j'ai tenté, rapidement et humblement de faire.

Souvenons-nous de notre T.C.F. Robert Delafolie ! (1922 – 2011)

Jean Esquirol S. : P. : R. : +, la Chaîne d'Union N°1 le 22 avril 2012, E.V., à Paris

C'est le 12 décembre 2011 que notre T.C.F. et ami Robert Delafolie a rejoint l'O.E., par cette suprême initiation que l'on appelle la mort et que « la chair s'est détachée des os » après quelques semaines bien difficiles.

Plusieurs d'entre nous le connaissaient depuis plusieurs décennies. C'est le cas de notre S.P.R.C. Serge Asfaux et de moi-même et sans doute d'autres...

Robert Delafolie entra en Maçonnerie en 1953 au G.O.D.F., au sein de la R.L. « L'Avenir » initié au grade d'apprenti, puis rapidement passé au grade de compagnon et élevé au sublime grade de Maître pour devenir un peu plus tard le Très V. de cette importante Loge.

Cependant c'est au sein de la G.L.N.F. Opéra, aujourd'hui G.L.T.S.O. qu'il rencontra le R.E.R. auquel ses aspirations personnelles et spirituelles le conduisaient naturellement.

En 1968 il suivit notre T.C.F. René Guilly lorsque celui-ci fonda la Loge Nationale Française, L. N. F., fédération de Loges travaillant à trois rites : le Régime Ecossais Rectifié, le Rite Français Traditionnel et le style Emulation, dont il parcourut les différentes étapes jusqu'aux grades terminaux. En ce qui concerne le Rite Français Traditionnel son avancement s'est déroulé au sein du « Souverain Chapitre Jean-Théophile Désaguliers » avec lequel nous entretenons un traité d'alliance depuis bon nombre d'années. Au sein du Régime Ecossais Rectifié comme Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte, il portait le nom d'Ordre « Eques ab Insânia Sanctâ », ce qui ne manque certainement pas d'humour... Certains vont d'ailleurs jusqu'à chuchoter qu'il aurait pris les engagements de la Profession et de la Grande Profession, dont pourtant il est dit que ces niveaux auraient définitivement disparu au cours du XII^{ème} siècle.

Par ailleurs il fut le fondateur et pendant de nombreuses années l'animateur de la R.L. de bienfaisance travaillant au R.E.R. joliment nommée « La Céleste Amitié ». Il en est de même pour un groupe d'études opérant au sein de la Société Théosophique de France, groupe réuni sous le vocable de « Galaad » et qui approfondissait sous sa direction divers grands sujets spirituels allant de la chevalerie et particulièrement la chevalerie céleste, et bien entendu le thème du Graal et ses variantes, au romantisme sous tous ses aspects et entr'autres les grands opéras de Richard Wagner, Zarathoustra transposé en Sarastro dans « la Flûte enchantée » de notre T.C.F. Wolfgang Amadeus Mozart etc....

Enfin nous avons eu la grande joie de le recevoir deux fois au sein de notre Chapitre « La Chaîne d'Union, n°1 » le 11 janvier 2006 E.V., où il nous parla du « Mythe d'Orphée » et le 10 janvier 2007 E.V., où il développa le thème de « Faust ou la quadrature du cercle et l'échec de l'intelligence »

Comme maçon et comme homme j'étais très proche de Robert et nos points de vue sur la métaphysique en général et de nombreux points subtils de doctrine étaient tout à fait analogues pour ne pas dire souvent identiques.

Je suis sûr qu'il restera dans la mémoire et dans le cœur de tous les Frères qui l'ont connu et bien entendu également de moi-même, nous souvenant aussi que nous nous retrouverons dans la joie lorsque « débarrassés du fardeau de la chair » l'O.E. s'ouvrira à nous et y entrerons dans la « Paix Profonde »



nos anciens Souv. : com. :

Marcel Thomas-

Raymond Vesseyre

Serge Asfaux

La page de musicologie

Michel Bresset S.:P.:R.:+

Chap.:N°1 « La Chaine d' Union »,vallée de Paris

Dans ce numéro brossons le portrait du franc-maçon au début du XVIII° siècle :

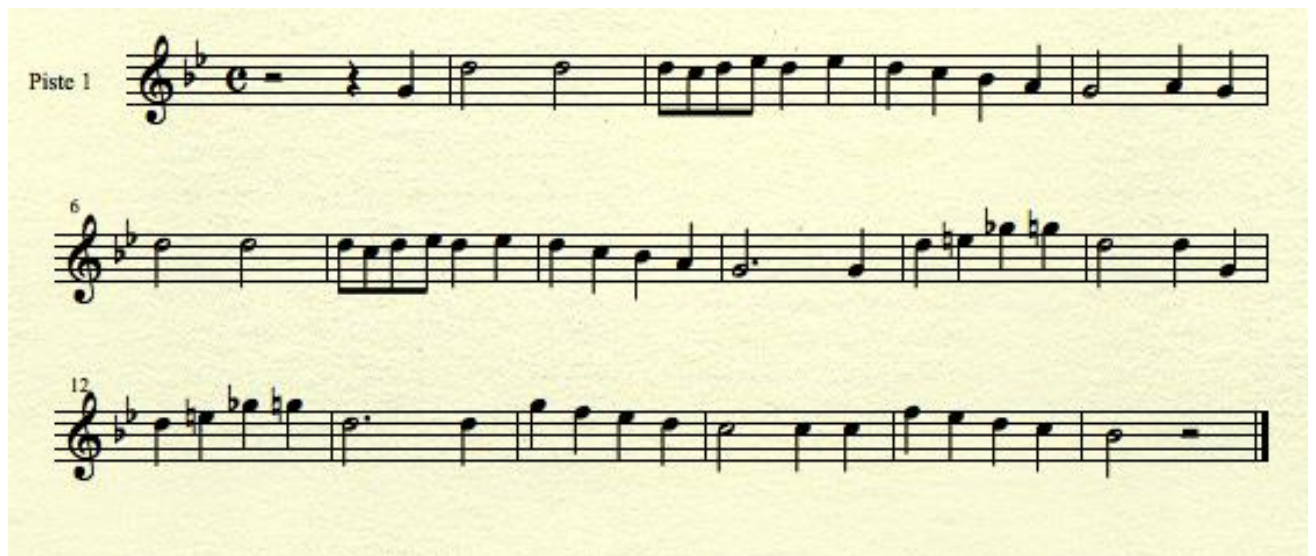
Cette chanson provient d' un petit recueil de 43 cantiques à l'usage des FF de la resp.:L.: « la Parfaite Union » à L'O.: de Douai du G.:O.: édité vers 1800. Elle est chantée sur un air, alors à la mode : Eh ! gué , gué , gué (Eh ! gai , gai , gai , mon officier) ou chantons , buvons , ce n'est qu'ici

Le Franc-maçon est un bon vivant, aimant les arts, de bonne humeur de bonne compagnie, être de raison.

Il aime la bonne chaire, le bon vin, le sexe opposé.

C'est un homme du siècle des lumières.

Clé du caveau 167



Que reste-t-il de ce portrait dans le Franc Maçon du XXI° siècle ? certainement peu de chose.

Un tel F.:serait le mauvais exemple. Le rang ou classe sociale semble un critère important à l'époque.

LE PORTRAIT DU FRANC-MAÇON

Air : Eh ! gué , gué , gué

(*Eh ! gai , gai , gai , mon officier*
ou
chantons , buvons , ce n'est qu'ici)
Cle du caveau N° 16

Eh ! bon, bon, bon, le Franc-Maçon
Est l vrai Philosophe ;

Eh ! bon, bon, bon, à l'unisson,
Chantons le Franc-Maçon.

Disciple d'Epicure,
Amant d'Anacréon,
Toujours dans la nature,
On trouve le Maçon.

Eh ! bon, etc.

Sa muse avec adresse
Unit, sans âpreté,
Le sel de la sagesse
Au sel de la gaîté.

Eh ! bon, etc.

D'une aimable saillie,
Il orne la raison ;
Sa morale embellie
Est partout de saison.

Eh ! bon, etc.

Chez lui, quoiqu'on observe
Le rang, la dignité,
Sans cesse on y conserve
La douce égalité.

Eh ! bon, etc.

Alors que l'abondance
Règne dans ses banquets,
La tendre bienfaisance
Assaisonne ses mets.

Eh ! bon, etc.

D'un chagrin domestique,
Se trouve-t-il saisi,
Un canon maçonnique
Est son fleuve d'oubli.

Eh ! bon, etc.

Si le jus de la treille
Est par lui tant fêté,
C'est que dans sa bouteille,
Il voit la vérité.

Eh ! bon, etc.

Lorsqu'il porte à son Frère
Une triple santé,
D'un coup-d'œil à Cythère,
Il boit à la beauté.

Eh ! bon, etc.

Du nombre symbolique,
Au sexe offrant l'attrait,
Il obtient sa réplique,
Sans trahir le secret.

Eh ! bon, etc.

Chanté dans un banquet de la Parf. :.-Union, O. : de Douay,

par l'auteur, le F. :. Legret
de l'O. :. de Bruxelles



Assiette de la P.:U.: à l'or. De Douay

La pratique du Rite Français Traditionnel

CONDITIONS MINIMALES

A remplir par les LL.:. et Chap.:. pour la pratique du R.:.F.:.T.:.
Après accomplissement des obligations imposées par les obédiences

- Pratiquer un Rite reconnu comme R.:.F.:.T.:. dont la base est le Régulateur du Maçon de 1801.
 - Entrée et Sortie en **cortège**, à chaque tenue.
 - Allumage des Feux.
 - Chaîne d'union à chaque tenue
 - Initiation et augmentation de salaire **avec un seul candidat** à la fois, si possible, les LL.:.organisant elles-mêmes leurs cérémonies; **pas de cérémonies collectives**, ceci étant totalement exclu.
 - Vénéralat d'un an, éventuellement renouvelable deux fois avec un intervalle de 3 années entre chaque charge. `
 - Cérémonie secrète d'installation du T.:.V.:.:
 - Décisions pour les Initiations et les Augmentation de salaire prises par les seuls MM.:. présents en Chambre du Milieu, et à **l'unanimité**, ce qui est une règle intangible.
 - **Livre de la Loi Sacrée** sur le plateau du T.:.V.:.:
 - Acclamation **V.:.V.:.S.:.V.:.:**
 - Tenue sombre pour les FF.:. la cravate noire étant obligatoire, tablier, gants blancs
 - Célébration des deux Saint-Jean par un banquet rituelique., dans le Temple ou dans un lieu sacralisé.
- * En chambre humide et selon les possibilités matérielles :
- Santé d'obligation et tour de table sur la vie personnelle et maçonnique de chacun des FF.:.présents

IL EST SOUHAITABLE D'ORGANISER CHAQUE ANNEE UN BANQUET FAMILIAL
PROCHE DE LA SAINT-JEAN D'ETE